

En chemin

Ce recueil de textes et poèmes a été écrit
pendant l'année scolaire 2006-2007
par les enfants des écoles de

Barbazan

Clarac

Fos

Izaourt

Loures-Barousse

Izaourt

Montauban de Luchon

Péguilhan

Pointis de Rivière

Saint Pé d'Ardet

Saman

Sauveterre de Comminges

Vieillevignes

En chemin

Ils et elles ont semé des mots
sur les chemins de l'écriture.

Des mots bijoux.

Des mots cailloux.

des mots joujoux.

Des mots bisous...

Merci aux enfants des écoles et à leurs
maîtresses ou maîtres.

Les organisateurs de la JLJE proposent aux établissements scolaires un travail d'écriture autour d'un thème et/ou des propositions élaborées par des auteurs de littérature jeunesse. Les classes travaillent librement, tout au long de l'année.

Les textes remis en juin sont mis en recueil et offert à chacun des jeunes écrivains.

Pistes proposées par les auteurs

Marie Mélisou

Histoire 1

Griotte avait fait un pari avec son cousin Arthur : compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grim pant sportivement, à pied!

Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages.

Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six... Seize, dix-huit, vingt...

Elle s'essouffla un petit peu.

... Trente-quatre, trente-six, trente-huit... Cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! Perdue! Zut! Mince!

Elle venait de s'emmêler les pinceaux dans son compte. Comment continuer sans tout recommencer? Ou comment faire croire à Arthur que...

Histoire 2

Ploum-Ploum et Tralala avançaient péniblement dans la neige. Quelques minutes auparavant, Mamitou leur avait expliqué: "Grandir, c'est être en chemin..."

Cela avait rendu perplexe le jeune écureuil et son amie la belette.

Cette dernière avait posé des questions:

– Être en chemin? Comment ça? Nous sommes devant toi, Mamitou!

Pas sur un chemin.

– Il y a peut-être plusieurs façons d'être en chemin... , avait répondu la grand-mère moineau.

Et son regard malicieux s'était posé longuement sur Ploum-Ploum et sur Tralala.

– Allez donc vous promener sur le sentier derrière mon chêne.

Quelques dizaines de mètres suffiront. Quand vous reviendrez, vous me direz si vous vous sentez grandis...

Histoire 3

Depuis son accident, Pierre n'était plus le même. Loin de le coincer, de le rendre complètement malheureux comme on aurait pu le penser, le fauteuil roulant dans lequel il était maintenant immobilisé l'avait aidé à cheminer vers un monde fantastique et insoupçonné.

Le monde imaginaire était si vaste! Ceux qui sont sur leurs deux pieds l'ignorent trop souvent.

Les rêves de Pierre l'entraînaient loin, si loin. Les amis imaginaires qu'il s'était inventé l'aidaient à vivre des aventures extraordinaires. Chaque fois qu'il...

Histoire 4

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de...

Bernadette Pourqué



Je suis le chemin qui mène beaucoup plus loin que le
bout
de
ton
nez

Devant moi
s'étale
le chemin fou
de mes rêves flou.

Un à un
les cailloux
égarés çà et là
finiront par tracer
le chemin jusqu'à
la lisière de la
forêt.

En chemin
j'ai croisé 2
petits ponts
3 ponts d'eau
et 1
serpent.

vague et indécis je cherche ma route

Je suis le
long chemin
vert qui, sans
détours, enjambe
le ruisseau, dévale
la colline, se perd un
peu dans le bois frileux
où frissonnent les sapins
bleus, hésite l'espace d'un
instant, mais ne revient pas
sur ses pas, puis, sans espoir
de retour, se déroule à travers
champs, à l'infini, bien au-delà du
regard ; sans plus se retourner ni se
perdre, plus loin que la mémoire, à perte
de vue et de pâturages... Comme un dessin
maladroit qui déborde, il s'évade de la page et
retrouve sa place dans le monde, nous mène là où
il veut, nulle part et partout ; quelque part derrière
l'horizon.....

Mon chemin s'enroule tout autour de la terre

Fabrice Mondejar



école de Barbazan

Le chemin abandonné

Il était une fois un vieux qui tous les matins partait se promener sur un chemin abandonné. Un beau matin, il vit un petit caillou qui brillait au bord du chemin et il entendit un bruit étrange. Il regarda de plus près et vit une petite fée, même pas haute comme trois pommes. La fée était coincée dans des ronces et elle pleurait. Le petit vieux essaya de la dégager mais il se blessa. Finalement il réussit à la sortir des ronces. La fée lui dit :

« Je te remercie beaucoup, tu m'as sauvé la vie. Que veux-tu en échange ?

– Je voudrais devenir l'ami de quelqu'un car tous les jours, je suis seul.

– Pas de problème, je suis là pour toi !

Ainsi, tous les jours ils se virent sur le chemin que vous connaissez et qui s'appelle maintenant...

« Le chemin de la fée trois pommes ».

Fany, Eugénie, Laurine CE1-CE2 école de Barbazan

Le chemin hanté

C'est l'histoire d'un village dont les habitants vivent dans la peur depuis des centaines d'années. À l'entrée du village, il y a un chemin où personne ne va jamais et qu'on appelle le chemin hanté ou « le chemin du cavalier », car ceux qui y sont allés ne sont jamais revenus. Les gens racontent que certaines nuits, un cavalier parcourt le chemin en hurlant. Il tient une épée à la main et coupe les têtes de tous ceux qu'il rencontre. On raconte que ce cavalier partait en guerre quand il a eu la tête tranchée sur ce chemin. Depuis, il revient pour se venger et retrouver sa tête.

Un jour, un détective qui s'appelait Édouard, entendit parler du fameux chemin et décida d'aller enquêter. Quand il arriva au village, un drôle de petit bonhomme lui dit qu'on l'attendait à l'auberge. Il alla donc à l'auberge et y rencontra Arthur, un petit garçon qui lui raconta toute l'histoire. L'arrière-grand-père d'Arthur avait disparu sur le chemin et il voulait aider Édouard dans son enquête. Édouard accepta l'aide du petit garçon.

Le lendemain, Édouard et Arthur décidèrent d'aller voir ce qu'il y avait au bout du chemin.

Le chemin était très sombre, la végétation l'avait envahi et les deux amis avaient du mal à avancer. Finalement ils arrivèrent devant un grand chêne sinistre et lugubre. Édouard décida de brûler l'arbre. Dans la fumée qui s'élevait dans le ciel, Édouard et Arthur virent le fantôme du cavalier. Au bout d'un moment, l'image du cavalier s'envola et peu après, le chemin commença à s'éclaircir. Les ronces se changèrent en fleurs et les branches qui bouchaient le chemin disparurent.

Les villageois purent reprendre le chemin. Ils n'avaient plus peur et ils vécurent heureux pour toujours.

Garance CE1-CE2 école de Barbazan

Le troisième chemin

Aigle Futé était un petit lutin qui vivait avec ses parents dans un chêne. Ses parents étaient très malades et Aigle Futé était très malheureux de les voir ainsi.

Un jour, il alla demander au vieux hibou de l'aider à guérir ses parents. Le vieux hibou lui dit :

« Si tu veux sauver tes parents, tu dois prendre un des chemins qui part de ton chêne. Au bout de ce chemin, tu trouveras le remède qui guérira tes parents. »

Derrière le chêne, il y avait trois chemins. Alors, Aigle Futé embrassa ses parents et partit sur le premier chemin. Au bout d'un moment, le petit lutin rencontra un sorcier qui lui dit :

« Je vais te poser une question. Si tu réponds correctement, tu pourras continuer ton chemin, sinon je te trancherai la tête ! »

Aigle Futé préféra faire demi-tour et il prit le deuxième chemin.

Bientôt, il arriva devant une crevasse infranchissable. Alors il fit demi-tour et il prit le troisième chemin.

Au bout d'un moment, il rencontra un loup gris qui lui dit :

« Je t'attendais. Le vieux hibou m'avait prévenu.

– Tu vas m'aider à guérir mes parents ?

– Oui, je vais te conduire à la fontaine sacrée au bout du chemin. »

Ils partirent ensemble et arrivèrent au bout du chemin. Aigle Futé remplit une gourde d'eau et rentra vite chez lui. Il fit boire l'eau à ses parents. Quelques heures plus tard, ses parents étaient guéris et ils vécurent heureux dans leur chêne.

Julien, Florent M CE1-CE2 école de Barbazan

Le chemin secret

Tous les matins, Léon et Léa prenaient le même chemin pour aller à l'école. C'était un petit chemin qui passait à côté du cimetière et qui traversait un bois.

Un matin, ils entendirent un bruit bizarre qui venait de la forêt. C'était un cerf qui s'approchait lentement. Les enfants avaient très peur, ils voulaient s'enfuir mais ils ne pouvaient s'échapper qu'en entrant dans le cimetière et ça, il n'en était pas question. Le cerf se grattait les cornes contre un arbre et le bruit était effrayant. Puis le cerf continua à s'approcher des enfants. Il les regardait méchamment et Léon dit :

« Tant pis, on fonce dans le cimetière. Il n'y a pas d'autres solutions... »

Léon et Léa coururent dans le cimetière et le cerf les suivit. Tout à coup, Léa trébucha et tomba sur une pierre. Aussitôt, la grosse pierre bougea et Léon vit un souterrain.

« C'est un passage secret ! Vite allons-y »

En fait, c'était un labyrinthe mais ils réussirent à trouver la sortie. Quand ils furent dehors, ils s'aperçurent qu'ils étaient arrivés au bout du chemin, près de l'école.

Depuis ce jour, ils passaient par ce chemin secret pour aller à l'école.

Matthieu, Florent C, Eva, Elléa, Chloé CE1-CE2 école de Barbazan

Le chemin sans fin

J'ai pris un chemin que personne jamais ne prend. Et j'ai marché des secondes, des minutes, des heures, des jours, des mois, des années, des siècles. J'ai rencontré un lapin en pierre. Je l'ai mouillé avec l'eau du ruisseau. La pierre a fondu et le lapin m'a posé une devinette :

« Le matin, j'ai quatre pattes. Le midi, j'en ai deux et le soir j'en ai trois. Qui suis-je ? Tu as cinq minutes pour réfléchir. »

J'ai réfléchi pendant quatre minutes et cinquante-neuf secondes et j'ai répondu :

« L'homme !

– Juste. Tu peux continuer ton chemin. » M'a répondu le lapin.

Puis j'ai marché des secondes, des minutes, des heures, des jours,

des semaines, des mois, des années et des siècles et j'ai rencontré le lutin grognon qui vit sous le pont qui passe au-dessus du chemin. Il pleurait car son pont était cassé. Tout à coup, il s'est mis à chanter :

« Je suis le lutin grognon et je vis sous ce pont. »

J'ai réparé la planche cassée du pont et le lutin a arrêté de pleurer. Il m'a dit :

« Merci. Maintenant, tu peux continuer ton chemin. »

J'ai marché des secondes, des minutes, des heures, des jours, des semaines, des mois, des années et des siècles et j'ai rencontré un hippopotame qui avait mal au pied. J'ai réfléchi quatre minutes et cinquante-neuf secondes, et je lui ai fait un pansement avec des feuilles. L'hippopotame m'a dit :

« Va voir un peu plus loin l'écureuil avec ses cent questions. Il habite un cocotier. »

J'ai marché des secondes, des minutes, des heures, des jours, des semaines, des mois, des années et des siècles et j'ai vu l'écureuil sur le cocotier. Il m'a dit :

« J'ai cent questions à te poser mais je ne vais t'en poser qu'une seule. Quand je mange, je ne pique pas mais quand je ne mange pas, je pique. Qui suis-je ? »

J'ai réfléchi pendant quatre minutes et cinquante-neuf secondes et j'ai répondu :

« Le hérisson.

– Bonne réponse. Tu peux continuer ton chemin. »

Mais ce chemin ne se termine jamais, alors je ne peux pas vous raconter la suite... c'est à vous de la deviner.

Tony, Anthony CE1-CE2 école de Barbazan

Le chemin derrière la maison

Un jour, Nina, la petite fille, alla se promener dans le chemin derrière la maison de ses grands-parents. Il avait plu, elle glissa et s'étala de tout son long dans une flaque d'eau. « PLOUFF. » Elle vit alors une grenouille qui se baignait dans la flaque. Elle lui demanda :

« Tu veux du gâteau ?

– Non, merci, pas pour l'instant. Je n'ai pas faim. Tu aimes te baigner ? demanda la grenouille.

– Oh oui, j'adore... ça me rappelle quand j'étais petite... ça s'ap-

pelle l'enfance.

La grenouille s'appelait Noria et Nina passait tous les jours sur le chemin pour la voir. Elles devinrent de très grandes amies.

Ludivine CE1-CE2 école de Barbazan

Le chemin du cheval

Antoine, un petit garçon, allait souvent se promener sur un chemin parce que le long de ce chemin, il y avait un pré dans lequel vivait un pauvre cheval qu'il aimait beaucoup. Son propriétaire l'avait abandonné et personne ne s'en occupait. Antoine avait choisi de l'appeler Orion et tous les jours, il allait sur le chemin pour apporter quelque chose à manger au cheval.

Un jour de grand vent, en allant voir Orion, une grosse branche tomba sur Antoine. Il était coincé sous la branche et blessé à la jambe. Il se mit à crier :

« Au secours ! »

Orion l'entendit. Alors, il sauta par-dessus la barrière et galopa jusqu'au petit garçon. Il dégagea la branche avec son museau et Antoine réussit à grimper sur Orion. Ils allèrent au village chez Antoine. Les parents d'Antoine décidèrent d'adopter Orion. Ils avaient des vaches et ils l'installèrent dans l'étable.

Depuis ce jour, Antoine et Orion allaient souvent se promener sur leur chemin.

Julie, Priscilla, Gaëlle, Claire CE1-CE2 école de Barbazan

école de Clarac

Rencontres en promenades

Sur le chemin, nous avons trouvé un

Ecureuil qui grignotait une
Noisette qui discutait avec une
Cacahuète. Puis nous avons rencontré un
Hibou qui chuchotait à l'oreille d'un
Eléphant très
Malade qui se rendit chez une
Idiote fourmi pour lui offrir une
Navette spatiale...

Hugo et Cindy, CE1 de Clarac.

Et nous,

En chemin, nous avons rencontré un papillon
Noir, jaune, rouge et violet, qui
Criait dans les hautes
Herbes. Il aimait beaucoup
Être avec ses amis et il adorait
Manger des coquelicots et
Imiter le cri d'un
Nain...

Bastien et Lisa, CE1 de Clarac.

Nous, sur notre route, nous avons croisé un

Epouvantail qui chassait un oiseau
Noir qui venait de pondre trois petits œufs. Un
Chevalier bouscula l'épouvantail. Il était avec un
Hérisson. C'est alors qu'un
Enorme éléphant sauta sur eux. Le hérisson piqua l'éléphant qui devint
Minuscule comme une fourmi. Cette histoire se passait en
Inde et à partir de ce jour, l'éléphant vécut dans un
Nid d'oiseau...

Mathilde, Arnaud et Grégory, CE1 de Clarac.

Et nous, savez-vous ce que nous avons vu ? Un

Enorme hippopotame qui mangeait des

Nuages. Nous avons

Crié très fort. Alors, un

Hérisson est arrivé

Et a piqué l'hippopotame et lui a fait très

Mal. Nous sommes partis en courant vers une

Immense grotte où vivait un

Nain qui nous a aidés à rentrer chez nous.

*Alexis, Fiona, Gabriel, Joris, Manon, Marina,
Mathéo, Pauline, Quentin, Valentin et Virgil, CP de Clarac.*

Les rencontres en pagaille

C'est une journée de soleil radieux dans la forêt ombragée, où j'ai rencontré une libellule qui dansait au-dessus de la rivière.

Je flâne sur la route et je rencontre une jument qui cueille de la paille et une libellule qui chasse une coccinelle de son buisson.

J'ai rencontré la coccinelle tachetée et la fine libellule qui dansait sur une branche parfumée en chantonnant une chanson douce.

J'ai galopé sur le pont avec ma grande jument beige ; au-dessous, La Garonne se reflétait dans le soleil.

J'ai aperçu un arc-en-ciel de perroquets, de perruches et de toucans vert touffu, jaune radieux, violet parfumé, indigo boisé, bleu turquoise et rouge cerise.

Dans ma promenade, j'ai trouvé une petite fleur parfumée, une magnifique coccinelle à points noirs avec de jolies ailes rouges, posée délicatement sur un large champignon.

Sur le sentier étroit, je baladais ma vache et j'ai cueilli un caillou multicolore en roulant dans la boue.

J'ai croisé dans la forêt boisée, une jument tachetée, une vache beige, un papillon multicolore, l'oiseau rouge cerise, un caillou rose et des fleurs odorantes.

Et je chantonnais tandis qu'une libellule me murmurait à l'oreille ; je l'ai cueillie, je l'ai conduite dans l'herbe ombragée ; elle dansait, radieuse.

Nous avons sauté de cailloux en chemins; trois bonds, quatre bonds, six, neuf, en sautillant dans notre album de mots échappés de l'île.

Et maintenant, suivons la nouvelle aventure des noms...

C'est un jour de solitude radieuse dans un fort intérieur ombragé, où j'ai rencontré une librairie qui dansait au-dessus d'un robot.

Je flâne sur la royaliste et je rencontre un junior qui cueille des paillettes et une libération qui chasse un coche de son bulldozer.

J'ai rencontré le cocher tacheté et la fine libération qui dansait sur une branchie parfumée en chantonnant « une chanteuse douce ».

J'ai galopé sur le pont-levis avec mon grand jupon beige; au-dessous, La Garonne se reflétait dans la solidité.

J'ai aperçu un archet de persienne, de persil, et de toundra vert touffu, jaune radieux, violet parfumé, indigo boisé, bleu tuyau et rouge cérumen.

Dans ma promenade, j'ai trouvé un petit flocon parfumé, un magnifique cocher à la peinture noire avec de jolis airs rouges, posé délicatement sur un large chandelier.

Sur ce septennat étroit, je baladais ma vague et j'ai cueilli une calamité multicolore en roulant dans la bouillabaisse.

J'ai croisé chez le forgeron boisé, un jupon tacheté, un va-et-vient beige, un papyrus multicolore, l'oisiveté rouge certificat, une caissette rose et des fleuves odorants.

Et je chantonnais tandis qu'un libraire murmurait à l'organisateur; je l'ai cueilli, je l'ai conduit vers l'héritage ombragé; il dansait, radieux.

École de Clarac - Cycle 3

Guillaume, Mathida, Andréa, Alexis, Manon F, Quentin, Ludiwine, Manon C, Alicia, Chloé D, Alexia, Anthony, Emma, Chloé T, Marie, Estelle, Ève, Alexandra, Dylan

Bon appétit, Madame Girafe!

Madame Girafe n'aime plus les feuilles d'arbres.
Madame Girafe part regarder dans l'assiette de ses voisins.
Madame Girafe va voir l'éléphant.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange de l'herbe, dit l'éléphant.
BAAAAAAA !!!
Madame Girafe va voir le vautour.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des os, dit le vautour.
BAAAAAAA !!!



Madame Girafe va voir le boa.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des souris, dit le boa.
BAAAAAAA !!!
Madame Girafe va voir la tortue.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des fleurs, dit la tortue.
BAAAAAAA !!!
Madame Girafe va voir le gorille.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des fruits, dit le gorille.
BAAAAAAA !!!
Madame Girafe va voir la cigogne.

Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des grenouilles, dit la cigogne.
BAAAAAAAAA!!!
Madame Girafe va voir l'autruche.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des graines, dit l'autruche.
BAAAAAAAAA!!!
Madame Girafe va voir le crocodile.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des poissons, dit le crocodile.
BAAAAAAAAA!!!
Madame Girafe va voir le lion.
Que manges-tu ? dit Madame Girafe.
Je mange des girafes, dit le lion.
AAAAAAHHH!! Au secours!
Madame Girafe rentra chez elle.
Madame Girafe se prépara un gâteau de feuilles d'arbres.
Bon appétit Madame Girafe!

Classe maternelle de Clarac – Sections des Moyens et des grands.



L'homme qui va à la chasse...

À partir de l'illustration dans la forêt

Il était une fois un monsieur qui était parti à la chasse car il n'avait pas assez de nourriture pour lui et sa fille. Comme il ne revenait jamais, sa fille partit à sa recherche à l'endroit où il était allé chasser.

Là-bas, elle vit son père par terre. Mais il ne dormait pas. Son ventre saignait beaucoup. Il lui parla d'une voix usée :

– Ma fille!

– Père!

– Je vais te raconter ce qui m'est arrivé... J'ai été mordu par un chien de chasse.

La femme, triste, prit son père et le ramena chez lui.

En chemin, le vieux monsieur mourut et sa fille l'enterra au cimetière.



Rémy, CEI, École de Fos

Au pays du magicien

À partir de l'illustration avec la tour

Un jour, un nuage embêta tellement le soleil qu'il décida de s'en aller et de disparaître du ciel. Un marchand de parasol, Monsieur Kim, voulut que le soleil revienne vite, alors il monta à la tour du magicien. Il était malheureusement parti à Paris voir ses perroquets.

Tous les hommes et les femmes du village dormaient. Les renards et les serpents qui protégeaient le village commençaient à avoir envie de le croquer quand le magicien arriva et dit à M. Kim :



– Pourquoi es-tu là ?

– Pour vous demander de faire revenir le soleil !

Alors le magicien jeta un sort : « ABRACADABRA » et le soleil revint dans le ciel.

Styven, CP, école de Fos

Mon ami le vieil homme

(À partir de l'illustration avec la tour)

En me baladant, j'ai trouvé un vieil homme qui voulait monter en haut d'une tour. Je lui ai dit : « Pourquoi veux-tu monter là-haut ? C'est bien trop dangereux pour quelqu'un si vieux que toi. »

« Parce qu'il faut que je fasse une épreuve pour montrer à mon ami que je suis encore capable de monter là-haut à mon âge. Je vais essayer de monter avec des piolets et mes chaussures de randonnée. »

Il s'est mis à marcher, à grimper... Quand je l'ai vu au sommet de la tour, j'ai crié « Hourra ! Hourra ! » et il est rentré dans la tour. Quand il en est sorti, il était habillé en chevalier.

Je lui ai demandé : « Pourquoi es-tu déguisé en chevalier ? »

Il était un peu mal à l'aise parce qu'il ne voulait pas me dire que c'était sa maison et qu'il allait en fait à un bal costumé mais il finit par me dire la vérité.

J'avais bien envie de l'accompagner alors je suis allé voir l'organisateur du bal masqué qui me dit qu'il s'agissait en fait d'un concert costumé au Zénith et que je serai le bienvenu.

Je suis donc revenu dès trois heures de l'après-midi déguisé en figre.

Avec ce vieux monsieur, on a passé toute la soirée ensemble, et on est devenus amis...

Élie, CP, école de Fos

Menteuse !

Griotte avait fait un pari avec son cousin Arthur : compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grim pant sportivement, à pied ! Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages. Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six... Seize, dix-huit, vingt... Elle s'essouffla un petit peu.

...Trente-quatre, trente-six, trente-huit... Cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! Perdue! Zut! Mince!

Elle venait de s'emmêler les pinceaux dans son compte. Comment continuer sans tout recommencer? Ou comment faire croire à Arthur qu'elle avait réussi?

Comment gagner le défi qu'ils s'étaient lancé : celui qui saurait le premier combien de marches a la Tour Eiffel, sans prendre l'ascenseur, deviendrait le chef de l'autre.

Alors, elle monta par l'ascenseur sans qu'Arthur la repère mais il était malin et il la vit pendant qu'il s'achetait une glace. Quand Griotte arriva en haut, elle vit 320 écrit sur un panneau ; elle n'avait même pas fini de lire qu'elle redescendit vite vite et dit à son cousin :

« Eh bien, il y a 320 marches. »

« Pff! T'es montée par l'ascenseur et puis 320, c'est la hauteur en mètres de la tour Eiffel! Le nombre de marches est écrit sur le petit panneau juste au début de l'escalier. »

«... »

« Il y a 1 665 marches! Allez, mon esclave, porte-moi sur ton dos! »

Ilyasse, CM2, école de Fos

En chemin dans la Tour Eiffel

Griotte avait fait un pari avec son cousin Arthur : compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grim pant sportivement, à pied! Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages. Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six... Seize, dix-huit, vingt... Elle s'essouffla un petit peu.

...Trente-quatre, trente-six, trente-huit... Cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! Perdue! Zut! Mince!

Elle venait de s'emmêler les pinceaux dans son compte. Comment continuer sans tout recommencer? Ou comment faire croire à Arthur qu'elle avait réussi?

« J'ai une idée, je vais lui mentir, ce n'est pas bien mais bon... je

choisis un nombre au hasard, heu 2000. »

Elle rentra chez elle et dit : « Arthur, il y en a 2000. »

« Je vais aller vérifier car tu n'as pas l'air très sûre de toi ! »

Il partit à la Tour Eiffel monta et compta à son tour « 1...
4..6...12...30...50...70...90...110...130.....
.....1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1 665. OH LA MENTEUSE!!! »

Il rentra vite chez lui : « Griotte ! Menteuse ! Il y en a 1 665 »

« Euh, bon, désolée, je m'étais un peu trompée. Pardonne-moi, s'il te plaît »

« D'accord, à une condition ! »

« Laquelle ? »

« Tu fais ce que je te dis et tu commences par ranger ma chambre »

« Oh non, j'en ai marre ! »

« Moi aussi, j'en ai marre que tu me mentes ! »

« Au fait, je veux un verre de menthe maintenant ! »

« Au secours !!! »

« Eh oui, c'est ça la vie... »

Candice, CMI, école de Fos

La Tour Eiffel

Griotte avait fait un pari avec son cousin Arthur : compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grimant sportivement, à pied ! Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages. Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six... Seize, dix-huit, vingt... Elle s'essouffla un petit peu.

... Trente-quatre, trente-six, trente-huit... Cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! Perdue! Zut! Mince!

Elle venait de s'emmêler les pinceaux dans son compte. Comment continuer sans tout recommencer ? Ou comment faire croire à Arthur qu'elle avait réussi ?

« J'ai une idée ! Je vais acheter une carte postale pour savoir combien il y a de marches ! »

Griotte suivit son idée puis redescendit et dit à Arthur :

« Il y a 1 665 marches.

– Tu as compté jusqu'en haut ?

– Oui oui

– Bon, je vais aller voir si je trouve le monsieur qui a construit la Tour Eiffel pour vérifier. »

Arthur monta dans la tour, trouva un monsieur et demanda :

« C'est vous qui avez construit la Tour Eiffel ?

– Non, c'est mon arrière-grand-père.

– Vous pouvez quand même me renseigner ?

– Bien sûr.

– Est-ce qu'il y a vraiment 1 665 marches ici ?

– Oui, oui »

C'est ainsi qu'Arthur crut que Griotte était montée tout en haut de la tour Eiffel en comptant les marches sans se tromper.

Noémie, CE1, école de Fos

Le grand voyage des oies cendrées

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Notre V parfait pendant notre vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de notre troupe décida de couper le chemin pour arriver plus vite en Afrique. Il voulut qu'on coupe par l'Auvergne. Une oie cendrée déclara : « Notre chef n'est pas fort en géographie, cela rallonge le chemin, il nous faut passer par l'Occitanie, l'Espagne et l'Amérique... »

Malgré son intervention, nous allâmes en Auvergne où un magnifique aigle de couleur brunâtre fonça sur nous. On aurait dit une flèche. En arrivant, avec son bec qu'on aurait pris pour un bec de héron, il transperça plusieurs oies et en fit une brochette. Il y eut beaucoup de blessés dont le capitaine qui me dit :

« C'est à toi de prendre ma place maintenant, tu es la plus raisonnable. »

Je repartis avec ceux qui restaient de la bataille.

Arrivés en Afrique, la situation était de plus en plus grave. Les autres oiseaux migrants avaient envahi Marrakech. Nous étions serrés comme des pommes de terre et certains oiseaux avaient du mal à respirer. Nous, les oies, allâmes donc à Oujda, une ville fréquentée par les oiseaux. Là-bas, nous nous fabriquâmes des nids mais au bout

de quelques jours, mes compatriotes en eurent marre de l'Afrique car il y avait vraiment trop d'oiseaux.

Nous retournâmes donc en Europe où nous étions tranquilles pour faire des œufs, marcher et voler car l'aigle que nous avions croisé à l'aller était bien endommagé depuis la bataille de l'an passé et ne viendrait donc plus nous embêter.

Coline, CE2, École de Fos

L'histoire du loup qui me poursuivait

Un jour, alors que je revenais de la boucherie, je vis un loup qui me dit :

– Tu as un morceau de viande ? Ca fait si longtemps que je n'en ai pas mangé ! Alors ? Tu en as ?

– Non !

– menteur ! Je le sens que tu en as... ça veut dire que tu vas me laisser mourir !

– Non, mais je n'aime pas les loups.

– Ah bon !!

Je m'enfuis dans la forêt, courus et courus, poursuivi par le loup.

Je tombai sur une cabane abandonnée où j'entrai puis me cachai dans un gros tonneau plein de fruits.

Le loup arriva peu après et dit :

– Où a-t-il bien pu se cacher ?

Le loup regarda partout, ne me trouva pas. Finalement, il ouvrit le tonneau dans lequel je me trouvais, y prit un fruit puis partit. Je pus alors ressortir et reprendre le chemin de la maison avec mon steak dans le sac.

Robin, CM2, école de Fos

Chez les Houatous

Un jour, j'en ai eu marre, j'ai fait mon baluchon et je suis parti... Je n'avais encore jamais quitté mon petit village natal mais, de la fenêtre de ma chambre, j'avais repéré un petit sentier.

Ce jour-là, je pris ce petit sentier ! Je montai, montai dans la montagne et j'arrivai enfin au pied d'une falaise cachée dans les sapins. C'était déjà le soir. Je ramassai quelques herbes sèches et je me couchai sur ce lit peu confortable. Le lendemain matin, je me réveillai entouré de petits lutins tous vêtus d'un habit bleu. Ils souriaient, l'air un peu étonné. Je leur demandai :

- Qui êtes-vous ?
- Nous sommes les Houatous et toi ?
- Je m'appelle Paul. Je suis parti de chez moi car mes parents ne me laissent jamais sortir.
- Viens! Nous allons faire une fête pour toi! » Et ils me guidèrent dans la forêt.

Au pied d'un gros sapin, un grand Houatou siffla de toutes ses forces, et un de ses amis lança une échelle du haut de l'arbre. Tous les Houatous montèrent et rentrèrent dans un trou. Un des leurs me dit de monter comme les autres. Je montai et le suivis. Il descendit dans le tronc du sapin. Arrivé en bas, je découvris une table recouverte de plats succulents et tous les Houatous crièrent « Bienvenue à Houatouville ». Je m'assis et un houatou avec une longue barbe dit « Bienvenue étranger » et tous les Houatous applaudirent et on commença à manger. Après le repas, le Houatou à longue barbe qui était leur chef me dit :

- Les Kapak sont nos ennemis les plus terribles et ils vont nous attaquer. Il faut nous abriter car ils connaissent toutes nos cachettes.

Je réfléchis un peu puis je lui dis :

- Je connais un endroit qu'ils ne trouveront jamais !

Un moment plus tard, je les amenai donc à ma cachette où nous restâmes pendant un mois. Quand nous ressortîmes, tout était dévasté. Heureusement, je leur dis de s'installer dans ma cachette et en échange, ils me donnèrent une de leurs maisons.

C'est depuis ce jour que je vis chez les Houatous !

Simon, CMI, école de Fos

Mon chemin d'aujourd'hui

Il était une fois deux enfants qui s'appelaient Camille et Manou. Ils se promenaient quand des gouttes de pluie commencèrent à tomber :

- Zut, zut! J'ai reçu des gouttes !
- Eh! J'ai une idée. Comme il pleut, on va ramasser des escargots !
- Mais il faut pas qu'on les fasse tomber si on veut pouvoir en manger beaucoup.
- Beaucoup!!! On est gourmand, hein!

Ils se mirent à ramasser des escargots jaunes et marron. Une fois leurs poches pleines, ils retournèrent chez eux. En chemin, ils rencontrèrent leurs chats Sonia et Sonic qui miaulaient parce qu'ils avaient

faim et qu'ils aimaient eux aussi manger des escargots.

Ils rentrèrent tous à la maison pour manger. Après le repas, tout le monde se mit au lit et s'endormit.

Anissa, CE2, école de Fos

Sur le chemin...

Un jour, je suis partie sur un chemin,
et j'ai vu un lapin
qui mangeait un petit pain.
J'ai rencontré un ragondin
qui faisait du patin
avec des lutins.
Puis ; sous un gros sapin,
j'ai vu un train.
Je l'ai pris jusqu'à Luchon
où j'ai trouvé des poissons,
des petits pinsons
et un gros dragon
qui faisaient pousser des oignons
avec leurs copains hannetons.
En jouant avec un hérisson,
j'ai trouvé un beau jambon
que j'ai ramené à la maison
pour le manger avec mes fistons.

Zakiya, CM1, école de Fos

Le chemin d'Édouard

Il était une fois dans un pays lointain, un jeune chevalier qui s'appelait Édouard. Il vivait dans un grand château avec ses grands-parents qui l'élevaient depuis la mort de ses parents. Mais Édouard était malheureux : dans son royaume aucune jeune femme ne l'attirait. Le matin de ses dix-neuf ans, il dit à ses grands-parents :

« Mes chers parents, je pars aujourd'hui à la recherche d'une jeune femme ».

Édouard prit aussitôt ses affaires, grimpa sur son cheval et partit sur le chemin de l'amour. Voilà des mois qu'il chevauchait lorsqu'un chemin l'amena sur les bords de l'océan. Du haut de la falaise, il vit alors un bateau en difficulté. Le pauvre bateau, bousculé par les vagues semblait en danger. Sur le pont, il ne distinguait qu'une jeune femme. Tout à coup, une vague frappa la jeune fille qui tomba dans les flots déchaînés. Aussitôt Édouard plongea dans l'eau. Au prix de mille efforts, il la ramena sur le bateau et là, il s'aperçut qu'elle était belle comme le jour. Avec ses longs cheveux bruns, ses beaux yeux bleus et ses jolies taches de rousseur, elle ressemblait à une princesse.

Édouard ébloui par sa beauté lui demanda :

« Comment t'appelles-tu demoiselle ?

– Je m'appelle Célia, lui répondit la jeune inconnue. Je suis la princesse du royaume des Cités d'Or. Et toi, qui es-tu donc ?

– Je suis Édouard chevalier du pays de la Barousse et je cherche depuis des mois une fiancée. Pourquoi es-tu ici ?

– Je suis ici parce que je n'ai pas voulu me marier avec le vieux seigneur que mes parents m'avaient choisi. Alors, j'ai volé une barque et j'ai pris la fuite. Sans toi, j'étais perdue... Tu m'as sauvé la vie. Désormais, ma vie t'appartient chevalier.

– Célia, tu es la plus belle princesse que j'ai jamais vue. Veux-tu être mon épouse ?

– J'accepte Édouard. Amène-moi jusqu'à ton royaume. »

Et les deux amoureux prirent le chemin du retour.

Arrivés chez Édouard, Célia se présenta à ses grands-parents et leurs fiançailles furent annoncées dans tout le pays.

Et, comme à l'accoutumée, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants : Amélie, Julie, John et Sacha.

Le chemin d'Artabus

Il était une fois, il y a bien longtemps de cela, une jeune fille nommée Amélie, qui vivait dans un petit village à l'orée d'une forêt sombre et noire appelée aujourd'hui, Artabus. Amélie était la plus belle fille de son village et elle avait aussi reçu d'immenses pouvoirs magiques de son grand-père. Hélas, celui-ci, voilà des années, avait mystérieusement disparu dans la forêt après un combat contre le maléfique sorcier Artabus. Depuis, Amélie vivait seule dans sa petite maison.

Un jour, les villageois vinrent lui demander de les débarrasser d'un loup solitaire qui vivait dans la forêt. Ce loup gris et blanc s'approchait des humains qui étaient terrifiés. Amélie décida d'aider les villageois. Elle s'arma du bâton magique de son grand-père. Elle prit le chemin caillouteux et pensa à son grand-père. Les vieux arbres semblaient vivants. À son passage, de leurs branches tordues ils tentaient d'agripper Amélie. Tout à coup, elle aperçut le loup caché derrière un tronc d'arbre. Il l'observait.

Amélie prit son bâton et montrant le loup récita une formule magique. Le loup se mit à parler :

« Tu ne me reconnais pas Amélie ? Je suis ton grand-père. C'est le sorcier Artabus qui m'a transformé en loup pour l'éternité. Toi seule peux me sauver avec mon bâton ! »

Aussitôt, Amélie récita une formule magique qui libéra son grand-père. Le loup blanc se transforma en un vieil homme aux cheveux blancs. Mais les retrouvailles furent de courte durée... Dans un éclair apparut tout à coup le sorcier Artabus. Il voulut réciter la formule de la mort, mais en même temps, le grand-père et la petite fille lancèrent la formule du chemin...

Artabus poussa un grand cri de douleur et disparut changé en cailloux.

Depuis ce jour, ceux qui passent sur le chemin de la forêt, ne peuvent se douter qu'ils marchent sur le méchant Artabus changé en chemin.

Anne-Line, Margot, Émeline, Élizaveta, école d'Izaourt.

Le château de Bramevaque

Il était une fois, il y a bien longtemps, un petit village qui s'appelait Bramevaque.

En haut de la colline qui dominait Bramevaque, se dressait un vieux château qui avait l'air abandonné depuis très longtemps. Tous les habitants de la contrée n'osaient plus monter au château car ils croyaient qu'il était hanté.

Un jour, un jeune berger de Bramevaque nommé Guillaume partit dans la montagne avec son troupeau.

Arrivé au carrefour du chemin du château, il tomba nez à nez avec un lutin hargneux armé d'un bouclier et d'une lance.

« Halte là ! Qui va là ? Que fais-tu ici ? Cria le lutin.

– J'amène mon troupeau au Mont Sacon, répondit Guillaume.

– Berger, je vais te poser une énigme. Si tu parviens à la résoudre, je te laisserai passer et tu pourras même rentrer dans le château et y trouver le trésor qui y dort depuis des siècles. Si tu échoues, tu devras me combattre. »

Guillaume était un pauvre berger, mais il était connu pour son courage et son esprit. Malgré sa peur du château, il s'engagea à répondre.

« Quel est l'animal qui est à quatre pattes dans sa jeunesse, deux pattes ensuite et trois pattes à la fin de sa vie ? Réfléchis bien, berger. »

Après quelques hésitations, Guillaume s'exclama :

« C'est nous ! Nous les hommes !

– Berger tu peux passer. À toi de choisir : la montagne et ton troupeau ou le château et son trésor. Bonne chance. »

Guillaume abandonna alors son troupeau au bord du chemin et monta vers le château si craint de tous.

Il n'y vit d'abord que des ruines et pénétra dans le donjon.

Arrivé au premier étage, il vit alors, couchée sur un lit de pierre, une magnifique princesse qui semblait endormie.

Guillaume fut immédiatement émerveillé par la beauté de la princesse. Il s'avança vers le lit, la contempla avec ses longs cheveux bruns, son visage blanc et fin, et tout à coup, l'embrassa...

Dans la seconde qui suivit, le château ruiné se transforma en un somptueux palais et la princesse s'éveilla.

« Qui es-tu jeune homme ?

– Je suis Guillaume, le berger de Bramevaque.

– Tu m'as sauvé la vie Guillaume. Je t'attendais depuis des siècles car la sorcière Marguerite m'avait jeté un sort et m'avait condamnée au sommeil. Guillaume, veux-tu m'épouser ?

Guillaume accepta et devint le riche seigneur du château de Bramevaque redevenu le plus beau de la région. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Leijah, Hélène, Chloé, école d'Izaourt.

école de Loures-barousse

Le chemins des oies

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun accident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de... partir de la France pour aller au Congo. Ils continuèrent leur voyage dans les airs. Quelques heures plus tard un aigle les attaqua. Il fonça sur la troupe. Mais le chef l'avait vu. Alors il avertit les autres. Mais une oie n'avait pas entendu l'avertissement. Tout à coup elle vit l'aigle qui fonçait sur elle. Elle se battit avec lui, mais il la blessa. Elle était affaiblie. Elle eut vraiment du mal à voler. À cause de la blessure l'oie faisait ralentir la troupe. La blessure était très grave. Ils s'arrêtèrent au-dessus de la mer Méditerranée et décidèrent de faire un petit plongeon pour manger. Tout à coup un requin sauta hors de l'eau et attrapa l'oie blessée et la mangea. Les autres continuèrent leur voyage et arrivèrent au Congo. Mais des villageois leur lancèrent des flèches et en tuèrent une. Le reste de la troupe survécut tout l'hiver mais peut-être que le chemin du retour serait aussi difficile.

Sylvain D, Emilien, Maëva, Yona, Jennifer. CMI Loures-Barousse

Le pari à Paris

Griotte avait fait un pari avec son cousin Arthur: compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grim pant sportivement à pied!

Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages.

Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six... Seize, dix-huit, vingt...

Elle s'essouffla un petit peu.

... Trente-quatre, trente-six, trente-huit... Cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! Perdue! Zut! Mince!

Elle venait de semmêler les pinceaux dans son compte; Comment continuer sans tout recommencer? Ou comment faire croire à Arthur qui la suit, qu'elle n'avait pas perdu le compte? Tout à coup elle eut une idée. Elle devait simplement continuer et demander à quelqu'un dis-

crètement combien il y avait de marches jusqu'au premier étage. Ainsi elle pourrait continuer. Elle montait en faisant semblant de compter. Elle arriva enfin au premier étage. Personne! Enfin... personne pour lui dire le nombre de marches, car il n'y avait qu'un enfant.

- « Bon avec un peu de chance, il le sait, dit-elle à voix basse en s'avançant.

- Bonjour, dit-elle

- Salut, répondit-il

- Dis-moi, sais-tu combien il y a de marches jusqu'ici ?

- Non, je n'en sais rien

- Mince alors!!!

- Qu'est ce que tu fais ? demande Arthur

- Je demandais la direction des toilettes » invente Griotte.

Ils recommencèrent à monter et Griotte faisait toujours semblant de compter. Ils arrivèrent au 2^e étage et toujours personne, mais cette fois même pas un enfant... Vide! Désert! Ils continuèrent et Griotte faisait toujours semblant. Ils arrivèrent au sommet.

- « Griotte, dit Arthur, j'ai compté...

- Ouais... combien as-tu trouvé ?

- euh... euh... 1 350 marches!

- c'est impossible! menteur! Tricheur!

- Bon, ça va, Griotte... j'ai triché.

- Ah bon, euh... en fait, moi aussi, au moins on est quitte.

- Ouais, on est quitte; et si on les comptait ensemble en redescendant ???

Gilles-Eric, Jason, Solène, Cindy. CMI Loures-Barousse

Les portes du temps

Un cavalier se promenait tous les jours sur les rochers au-dessus de la mer. Un matin, au cours de sa promenade, il vit un bateau pas très éloigné du bord. Le lendemain, le bateau n'avait pas bougé, ni les jours suivants. Intrigué, le cavalier attacha son cheval à un arbre et descendit le long des rochers. Puis il alla à la nage jusqu'au bateau. Il monta dedans et tout au fond de la cabine, il vit une porte éblouissante. Il se cacha les yeux et trouva la poignée à l'aveuglette. Il ouvrit cette porte et vit un long chemin devant lui et s'y aventura. Au bout du chemin, il trouva plusieurs portes avec des dates écrites dessus. Il entra dans celle qui était en face de lui: « 1450 » et se trouva au

Moyen Âge, perdu au milieu de villageois. Tout à coup il aperçut un homme habillé avec un « jean », des baskets « Nike », des lunettes de soleil, une casquette. Il comprit que cet homme avait lui aussi franchi la porte du temps. Il lui demanda en quelle année il avait ouvert la porte et l'homme lui répondit en « 2007 ». Ils cherchèrent ensemble la sortie et ne la trouvèrent pas, mais en demandant aux paysans s'ils ne connaissaient pas un endroit très lumineux, ils finirent par trouver une porte et entrèrent. Et là, ils se trouvèrent en... 3007 !!! Ils sortirent du bateau et trouvèrent en haut des rochers une carcasse de cheval. Ils retournèrent au bateau, reprirent le chemin et trouvèrent la porte « 2007 ».

Cécile, Marvin, Audrey, Roberto CMI Loures-Barousse

Sur mon chemin

Il était une fois une fille qui s'appelait Iris. Elle vivait seule dans un château avec sa mère Hannah, car son père, Henri, était parti il y a 5 ans. Il faut préciser qu'Iris, Hannah et Henri étaient des sorciers et qu'Henri était parti pour détruire Murtagh, le sorcier maléfique qui s'était installé dans la région. Iris se promenait sur le petit chemin qui conduisait au village, mais il était désert, parce que les villageois prenaient la grande route. C'était un beau mardi, Iris rentrait à la maison.

- « Bonsoir, maman, dit Iris en fermant la porte.

- Iris, répondit précipitamment Hannah.

- Oui maman, dit Iris inquiète.

- Il faut partir ma chérie, dit Hannah.

- Pourquoi maman ?

- Henri est capturé par Murtagh, prépare tes affaires nous partons » dit Hannah.

Iris ne se le fit pas dire deux fois.

« - Comment allons nous faire ? dit Iris.

- Nous allons suivre le chemin et nous arriverons dans 2 heures » répondit Hannah. Elles se retrouvèrent sur le chemin et 2 heures plus tard elles se retrouvèrent devant la forteresse de Murtagh où Henri était suspendu par des cordes. « AZARSALOGH » dit Hannah et les liens d'Henri tombèrent. « ZARWASINOLA » dit Iris et ils se retrouvèrent tous les trois avec une épée dans la main. Soudain une porte s'ouvrit et des gardes arrivèrent commandés par Murtagh. La bataille com-

mença, les gardes recevaient chaque fois des renforts. Iris ne sut pas comment cela se passa mais elle se retrouva près de Murtagh, elle l'attaqua, il para l'attaque. « WAZINOLA » dit-elle et elle eut une autre épée dans l'autre main.

- « Tu crois pouvoir me battre, dit Murtagh d'une voix moqueuse.

- Oui » répondit-elle d'un ton de défi et d'un coup d'épée, elle envoya voltiger l'épée de son ennemi et planta la sienne dans son cœur. Elle sauta par-dessus le cadavre du sorcier maléfique et courut vers sa mère et Henri. Ils laissèrent là les gardes et rentrèrent au château par le chemin.

Laetitia, Jonathan, Paul, Félicie. CMI Loures-Barousse

Le chemin fou de mes rêves flous

Hercule va se promener sur un chemin. Soudain il trébuche et tombe. Quand il se relève, il aperçoit un géant devant lui qui bouge ses mains et sa tête. Il se met à courir et voit des serpents sur le chemin et des araignées qui viennent vers lui. Hercule crie au secours. Il avance puis il voit un monstre. Il retourne sur ses pas en courant, trébuche et tombe, trouve un objet et à tâtons découvre que ce sont ses lunettes qui sont tombées tout à l'heure quand il a trébuché pour la première fois. Il les met et s'aperçoit que le géant était un chêne, que les serpents étaient des bâtons, les araignées, des feuilles et le monstre son père qui coupait du bois.

Coralie, Chloé, Sylvain P, Léo, CMI Loures-Barousse

Le chemin du château

Un jour, un vieux monsieur partit se promener dans la forêt.

Depuis déjà une ou deux heures il marchait. Il était très fatigué, tellement fatigué qu'il commença à se tromper de chemin. Sur son trajet, il vit un panneau indiquant trois chemins. Il prit celui de droite, mais il tournait en rond... Alors, il repartit tout droit et vit un magnifique château à l'horizon. À sa gauche, il y avait un village. Comme il était fatigué et qu'il avait soif, il décida de se diriger vers le village. Mais arrivé là, tout le monde lui ferma la porte au nez car c'était un inconnu, alors il décida de partir au château. Il arriva devant la porte sur la

quelle on pouvait lire : « château de Luscan », puis il lut à côté que le château avait 1 000 ans. Il ouvrit la porte et, à l'intérieur, il découvrit plein de couloirs : un qui allait à l'étage, un qui allait à la tour, un qui allait peut-être au cachot... Il se perdit dans le château car il y avait trop de chemins. Comme il ne savait pas où aller, il partit tout droit et tourna à gauche, puis se retrouva au centre du château : il décida de s'asseoir pour réfléchir. C'est alors qu'il vit une ombre, une ombre de jeune fille. Elle s'appelait Clémence, elle aussi s'était perdue dans le château. Au début, il n'osa pas aller la voir. Quelques minutes passèrent, puis le vieux monsieur parla à Clémence. Ils discutèrent un long moment. Elle lui apprit qu'elle aussi était seule. Le vieux monsieur proposa à Clémence de rester vivre dans ce magnifique château. Ils essayèrent de le restaurer seuls, mais ça n'avancait pas vite... Clémence proposa d'aller demander de l'aide aux paysans du village d'à côté. Le vieux monsieur dit :

« -J'y vais tout de suite !

- Non, c'est moi qui y vais, sinon ils vont encore te fermer la porte au nez. » Clémence partit et les paysans acceptèrent tout de suite. Quand ils arrivèrent au château, ils reconnurent le vieux monsieur à qui ils avaient fermé la porte au nez. La jeune fille leur dit qu'il était gentil et qu'il les paierait bien. Alors ils se mirent à travailler. Quelques mois plus tard, c'était devenu un magnifique musée que Clémence entretenait et que le vieux monsieur faisait visiter aux promeneurs perdus dans la forêt...

Manon B, Marie, Paul-Bruno, CM2 Loures-Barousse

Le départ pour la lune

Je suis le chemin qui mène beaucoup plus loin que le bout de ton nez, c'est

le chemin qui mène sur la lune...

C'était un homme qui s'appelait Wilfried.

On va vous raconter son histoire. Wilfried travaillait dans un musée.

Un jour, un collègue astronaute lui proposa une mission qui lui rapporterait beaucoup d'argent. Il devait aller chercher, en fusée, une pierre luisante qui se trouvait sur la lune.

Wilfried partit un mercredi car c'était son jour favori.

Il prépara ses bagages, puis, il fila en vitesse jusqu'à la fusée qui était déjà prête. Il demanda au pilote de décoller. Pour suivre le bon

chemin, il se fia à la lune, la nuit, et mit le cap droit sur elle.

Après plusieurs jours de voyage dans l'espace, les deux hommes alunirent enfin.

Alors Wilfried, en tenue d'astronaute, sortit de la fusée pour aller récupérer la pierre luisante. Mais comment la trouver ? Il sortit de sa poche le détecteur que lui avait donné son collègue. Guidé par les « bip bip » il marcha des heures et des heures.... Soudain, le détecteur émit un signal continu et Wilfried aperçut une tache brillante sur le sol. Il ramassa la pierre délicatement et reprit le chemin de la fusée. Le pilote, inquiet, l'attendait impatiemment. Ils mirent le cap sur la terre, contents d'avoir réussi la mission. Le lendemain de son retour, Wilfried alla travailler. Il donna la pierre luisante à son collègue, qui l'exposa de suite dans une vitrine du musée. Les visiteurs étaient très impressionnés.

Wilfried devint célèbre et riche !

Arnaud, Mélissa, Mathilde, CM2 Loures-Barousse

Le pari de la Tour Eiffel

Griotte avait fait un pari avec son ami Arthur : compter le nombre de marches de la Tour Eiffel en boudant les ascenseurs, en y grim pant sportivement, à pied !

Elle savait qu'il fallait monter trois hauts étages. Elle s'attaqua aux premières marches qui menaient vers le premier niveau en décidant de les gravir deux à deux.

Deux, quatre, six, huit... seize, dix-huit, vingt...

... Trente-quatre, trente-six, trente-huit... cent cinquante, cent cinquante-douze, cent cinquante-treize...

Heu?! perdue! zut! mince!

Elle venait de s'emmêler les pinceaux dans son compte. Comment continuer sans tout recommencer ? Ou comment faire croire à Arthur qu'... elle ne s'était pas mélangée les pinceaux.

Elle se souvint qu'elle avait pris un prospectus où était marqué le nombre de marches. Mais si elle regardait elle trichait. Elle se dit :

« - Arthur n'a pas besoin de savoir que j'ai triché. Mais d'un autre côté c'est mon meilleur ami, je ne peux pas lui mentir. Que dois-je faire ? »

Quel dilemme pour Griotte ! De son côté Arthur continuait son

chemin ; lui gravissait les marches une à une : quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre... Au bout d'un moment, il s'arrêta pour téléphoner à Griotte afin de savoir où elle en était. Griotte répondit :

« - Allo !

- Salut, c'est Arthur

- Ah, oui ça va ?

- Oui oui, alors tu en es où ?

- Ça avance, j'en suis au début du 2^e étage et toi ?

- Je suis encore au milieu du premier...

- Ok

- Ciao. »

Griotte commença à paniquer. Alors, elle décida de regarder son prospectus :

« - Voyons, à quelle page on parle de la tour Eiffel ?... Ah, j'ai trouvé ! Alors il y en a mille six cent soixante-cinq. J'ai une idée, pourquoi je ne prendrais pas l'ascenseur maintenant que je n'ai plus besoin de compter. Une fois arrivée en haut, Griotte attendit Arthur. Un long moment passa. Arthur finit par arriver, tout essoufflé :

« - Alors combien y en a-t-il ? demanda Arthur.

- Et, tricheur tu me demandes ça parce que tu n'as pas compté ! répliqua Griotte !

- Si tu veux, on écrit chacun la réponse sur un bout de papier et on se le montre.

- D'accord, si tu veux ».

Griotte eut un petit problème : comme elle avait attendu longtemps, elle ne se souvenait plus du nombre de marches. Elle essaya de regarder son prospectus, et se fit prendre en flagrant délit par Arthur.

« Et ! Qu'est ce que tu fais ? dit Arthur en colère.

- Heu... heu, rien.

- Si, tu étais en train de tricher !

- Non, ce n'est pas vrai !

- Si, arrête de mentir, tu t'es perdue dans tes comptes mais tu ne voulais pas perdre le pari.

- Oui, je l'admets, je me suis perdue en comptant et j'ai regardé un prospectus qui était dans mon sac. Je suis désolée de t'avoir menti.

- Mais, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

- Tu sais bien que je ne supporte pas de perdre.

- Ce qui est sûr, c'est que moi, je les ai comptées, il y en a mille six cent soixante-cinq, tu peux vérifier dans ton prospectus... Bon, arrêtons de nous disputer. »

Les deux amis repartirent ensemble et ne se mentirent plus jamais.

Dorian, Glawdys, Jessica, Sarah, CM2 Loures-Barousse

Le trésor de l'Océan atlantique

Mon chemin s'enroule tout autour de la Terre.

Je suis un plongeur professionnel à la recherche d'un emploi. Je m'appelle Marc et je vais vous raconter mon histoire.

Tout a commencé un Jeudi : je me promenais dans la ville quand je vis une grande affiche où il était marqué : « Grande récompense pour celui qui me rapportera les plus belles merveilles aquatiques du monde. »

Surpris, je n'hésitai pas à appeler pour me présenter : je montrai tous mes papiers et le directeur me prit d'office et me dit :

« - Bravo Monsieur, c'est vous qui explorerez les fonds marins.

- Oh merci ! »

Mais le directeur me mit en garde et m'expliqua :

« - Attention, les fonds marins regorgent de bêtes étranges...

- Je n'ai peur de rien.

- Ah très bien, vous partirez ce soir à 19 h 30 et la récompense sera de 500 000 euros, si vous me ramenez quelque chose d'extraordinaire, bien sûr...

- D'accord, je serai à l'heure... »

Je repartis très heureux et, arrivé chez moi, je préparai mes bagages.

Il était 19 h 30. J'étais sur le bateau, prêt à partir.

Le lendemain matin, j'étais déjà au Japon : je mis ma combinaison et plongeai. J'étais à 250 mètres de profondeur et je vis un trou dans le sol. Je n'hésitai pas à y rentrer.

Cinq minutes plus tard, je découvris une pierre gravée où l'on pouvait lire :

« - Allez jusqu'à l'Océan pacifique et une bête étrange vous donnera ce que vous cherchez... »

Je me dis :

« - Mais comment sait-on ce que je cherche ?... »

Je pris la pierre, remontai sur le bateau et la montrai au capitaine qui déclara :

« - Je crois qu'on devrait y aller...

- D'accord, répondis-je. »

Aussitôt, nous partîmes vers le Pacifique. Le lendemain nous étions au milieu de l'océan, à l'endroit indiqué par la pierre. Je plongeai, tellement loin que je ne voyais presque plus le bateau.

Tout à coup, je vis une pieuvre et deux requins. J'avais tellement peur que je restai immobile.

J'aperçus alors un trésor entre les tentacules de la pieuvre.

Je me dis :

« - Je crois que la récompense est devant moi... Mais comment vais-je faire pour récupérer ce trésor?? »

D'un coup, la pieuvre s'approcha et me tendit le trésor. Je n'en croyais pas mes yeux, mais je le pris sans chercher à comprendre. Aussitôt, la pieuvre repartit avec ses deux compagnons.

Je remontai à la surface avec le trésor et dis au capitaine :

« - C'est bon, nous pouvons rentrer! »

Quinze jours de navigation à travers l'océan Atlantique, et nous étions en France.

J'allai trouver le directeur de l'expédition qui me remit, comme promis, son chèque de 500 000 euros. Le trésor fut exposé dans un très grand musée, et j'eus assez d'argent pour acheter un voilier et poursuivre mon chemin tout autour de la terre...

Akhéane, Anaïs, Bastien, Laury, CM2 Loures-barousse

France-Australie

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur du ciel. Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de... changer de cap pour partir en Australie, découvrir cette terre qu'ils n'avaient jamais vue. Ils volèrent pendant vingt et un jours puis ils s'arrêtèrent à Delhi, en Inde. Ils demandèrent à un pigeon de les héberger pendant une nuit. Celui-ci les accueillit, en haut d'un immeuble. Il leur permit de se ravitailler. Le lendemain, les oies s'en allèrent. Après vingt jours de vol, elles survolèrent une ville. Plus tard,

le chef décida de descendre de quelques mètres pour mieux se repérer. Il s'arrêta pour demander le chemin de l'Australie à un kiwi qui lui répondit gentiment :

« - Mais vous êtes déjà en Australie !

- Ah ? Merci du renseignement, dit le chef. »

Quelques minutes plus tard, les oies se posèrent sur un eucalyptus. Elles y passèrent la nuit. Le lendemain, elles prirent le chemin de la forêt. Elles aperçurent un koala qui leur demanda ce qu'elles faisaient dans sa forêt. Pour s'excuser de l'avoir dérangé, les oies attrapèrent les feuilles d'eucalyptus inaccessibles au koala. Il les remercia chaleureusement... Puis les oies se dirigèrent vers le bush australien. Là, elles rencontrèrent des kangourous. Les oies, qui n'avaient jamais vu ces bêtes-là, leur demandèrent pourquoi ils sautaient si haut :

« - Et vous, pourquoi volez-vous si haut ? » répondirent les kangourous.

Les oies ne savaient plus quoi dire, alors elles ne posèrent plus de questions. Mais, comme elles trouvaient ces animaux très sympathiques, elles leur proposèrent de s'installer avec eux. C'est ainsi qu'elles devinrent les amies des kangourous. Tous les soirs, ils se retrouvaient devant un bon repas avec de la nourriture pour oies et pour kangourous. Les oies restèrent à jamais dans ce magnifique pays. Finalement, le chef avait bien fait de changer de cap....

Roman, Guillaume, Manon R, CM2 Loures-Barousse

école de Montauban de Luchon

Les cinq chemins

Ce matin, j'ai décidé d'aller à ma maison de campagne. J'ai demandé à mon voisin s'il voulait me prêter un VTT et il a accepté. Je suis parti sur un chemin herbeux qui m'a conduit sur un chemin de boue. J'ai croisé un agriculteur sur son tracteur, je lui ai demandé s'il pouvait m'emmener jusqu'au bout du chemin de boue.

« Oui bien sûr », m'a-t-il répondu, et je suis arrivé sans me salir au bout du chemin de boue. À la fin, il y avait un chemin sablonneux, je l'ai suivi mais je me suis ensablé et j'ai terminé à pied. Il y avait un croisement : à droite, un chemin de terre, à gauche, un chemin goudronné. Je ne voulais pas salir le vélo encore plus, alors j'ai pris le chemin goudronné. Là par contre je pouvais pédaler sans aucun problème, alors j'ai continué mon chemin et je suis arrivé à ma maison de campagne.

Laurent Soulé CMI école de Montauban de Luchon

Le chemin vers la plage

Il était une fois un garçon qui s'appelait Mathieu, sa mère était agricultrice, elle avait donc beaucoup de travail, surtout l'été et elle n'avait pas toujours le temps de s'occuper de son enfant. Quelquefois Mathieu s'ennuyait un peu. Un jour il demanda à sa mère s'il pouvait aller à la plage. La mère accepta mais c'était loin, il fallait plus d'une heure de marche.

Mathieu prit son sac, et partit. Sur le chemin il rencontra son ami Benoît qui lui demanda :

« Où vas-tu comme ça ? »

Mathieu répondit : « A la plage ! ».

Ce n'était pas commode de marcher en claquettes sur du gravier. Mathieu aperçut la mer, il avait encore un quart d'heure de marche avant d'arriver à la plage et il vit un banc. Il s'arrêta et but un peu. Il continua sa marche vers la plage. Il croisa un chat qui poursuivait une souris. Il continua sa route et arriva enfin à la plage. Mathieu prit son maillot et se baigna dans la mer. L'eau était bonne ! Ce n'est pas la dernière fois qu'il prendrait le chemin qui mène à la plage !

Loïc Borrull CE2 école de Montauban de Luchon.

Les chemins de la coccinelle

À la lisière de la forêt, deux fillettes nommées Marine et Lara se promenaient. Elles avaient l'habitude de se promener tous les jours près de la forêt, mais ce jour-là, au bout d'un quart d'heure de marche, Marine dit :

- Lara tu es sûre que c'est le bon chemin ?
- Non, je crois bien que nous sommes perdues !
- Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Je ne sais pas, on n'a qu'à retourner sur nos pas.
- D'accord, allons-y.

Alors elles repartirent dans l'autre sens. Après quelques minutes, Lara vit un croisement de chemins.

- Marine si on prenait ce chemin de terre ?
- Bonne idée Lara.

Alors elles s'engagèrent dans ce nouveau chemin. Elles marchèrent pendant une heure puis Marine vit une coccinelle. Elle la ramassa et fit un vœu (qu'elle retrouve sa maison) et c'est alors que la coccinelle se mit à parler :

- Suivez-moi ! Je connais tous les chemins.

Les filles lui firent confiance et la coccinelle les conduisit à la maison. Marine et Lara la remercièrent et à partir de ce jour elles devinrent les meilleures amies du monde et la coccinelle les emmena visiter tous les autres chemins de leur région.

Freya, CM2 école de Montauban de Luchon

Sur le chemin de la maison

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Chloé. Un jour elle alla se promener sur un long chemin et elle trouva un petit oiseau blessé, elle le réconforta et essaya de la soigner, mais elle n'y parvint pas et pensa, alors, que la meilleure solution était de le ramener chez elle. Mais le temps avait passé vite auprès de l'oiseau. Il commençait à faire nuit et en plus Chloé ne reconnaissait plus le chemin. Alors elle décida de se trouver un abri et d'attendre le lendemain. Le matin il pleuvait mais Chloé voulait retourner vite chez elle car le petit oiseau n'allait pas mieux, alors elle courut et soudain un énorme monstre s'avança vers elle et lui demanda :

- Comment t'appelles-tu ?

Chloé répondit :

- Je m'appelle Chloé. Et toi ?

- Moi je m'appelle Capus. Si tu veux tu peux retourner chez toi mais avant tu dois passer une épreuve. L'épreuve c'est le chemin des épines. Sur ce chemin, il y a des épines partout : au-dessus de ta tête, sur les côtés, mais quand même pas où tu marches. Parfois parmi les épines, il y a des épines mortelles. Si elles te piquent, tu mourras.

Chloé entra dans le chemin et essaya d'éviter les obstacles, mais c'était très difficile.

Soudain un singe se dressa devant elle et cria :

- Cafola, cafolu que Chloé soit sauvée ! Et le chemin d'épines se transforma en chemin de fleurs. Le singe lui dit :

- Bonjour je m'appelle Monsieur Dumont et toi ?

- Moi je m'appelle Chloé !

- Si tu veux, je peux t'aider à retrouver ton chemin et je ne te demanderai rien en échange.

Chloé accepta et retourna chez elle. Elle soigna le petit oiseau avec l'aide du vétérinaire et Monsieur Dumont venait lui rendre visite toutes les semaines.

Fanny, CM2, école de Montauban de Luchon

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de...

migrer vers les pays chauds car l'hiver arrivait à grands pas. Il y avait déjà la neige. Alors, les oiseaux étaient obligés de voler au-dessus des montagnes parce que, sinon, les avalanches risquaient de les emporter. Et pour se reposer ils se posèrent au sommet de la montagne. Un des oiseaux glissa en se posant. Alors le chef vola à son secours pour le récupérer. Ensuite, ils dormirent sur la montagne. Le lendemain ils repartirent, puis le soir du troisième jour, très tard, ils arrivèrent épuisés en Afrique.

Léa, CE1, école de Montauban de Luchon

Sur le chemin du collège

Bonjour je m'appelle Katerine. J'ai 13 ans et demi et je vais vous raconter mon histoire... C'était le 9 janvier 1992 (à 10 heures pile)! Je m'en rappelle comme si c'était hier! Le matin, je marchais sur le chemin du collège quand un épais nuage s'abattit sur moi. Je me suis égarée. Pendant une heure j'ai couru partout jusqu'à ce que j'aperçoive un panneau sur lequel il était écrit : **Chemin magique.**

- je dois dormir, c'est impossible. Et je me suis pincée! C'est fou! Je ne dors pas! Je suis partie sur ce chemin. Au bout de cinq minutes on m'a assommée. Après deux heures de sommeil, la faim me réveilla, j'ai ouvert les yeux et je vis des arbres bleus, des buissons rouges et des oiseaux en forme de sangliers!

- Bonjour, dit une dragonne, comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Katerine et j'ai 11 ans et demi. Qui es-tu toi ?
- Je suis une dragonne et je m'appelle Chuistropbelle, j'ai 1 500 ans.
- Ah! Connais-tu le chemin du collège ?
- Oui, pourquoi ?
- Pourrais-tu m'y amener ?
- Oui mais...
- Mais quoi ?
- Mais il faudrait que tu manges d'abord un oisglier.
- D'accord!!

Puis je me suis approchée de Chuistropbelle :

- Je peux te demander quelque chose ?
- Oui!
- Tu peux me l'attraper ?
- Oui avec plaisir!

Elle me l'attrapa et je l'ai mangé avec dégoût!!

En une seconde, je me suis retrouvée au collège!

La nuit suivante, je l'ai passée chez... chez... Chuistropbelle!

Auriane CM2 école de Montauban de Luchon

Le chemin du petit chaperon multicolore

Bonjour, je suis le petit chaperon multicolore. Voulez-vous entendre mon histoire ?

Oui, j'en étais sûre. On va bien s'entendre. Je ne cache pas que je suis riche (ma maison fait 800 m²). Revenons à mon histoire.

Ma mère un jour me dit :

- Va apporter à ta grand-mère ce panier rempli de caviar, de truffes et de parfum de luxe (je vous l'avais dit que j'étais riche). Me voilà partie pour la villa de grand-mère. Je passai par la forêt « Toupila ». C'était grand ! Tout à coup un loup surgit et me dit :

- Donne-moi ton panier !

- Non mais dis donc ! En voilà une façon d'aborder une jeune fille dans la forêt ! Ban ! Ban ! Ban ! Le loup fut bien puni. Je lui mis une corde au cou en guise de laisse.

- Allez viens ! Tu seras un merveilleux cadeau pour Mamie !

Me voilà arrivée chez ma grand-mère.

- Coucou Mamie !! Tiens voilà ton panier et... un loup !

- Ma chérie mais qu'as tu fait à mon majordome ? C'est un loup mais c'est aussi mon majordome !

- Excuse-moi Mamie mais il m'a importunée !

Pendant ce temps le loup sauta sur ma grand-mère. Mais par chance un homme en uniforme entra et arrêta le loup à temps. Il s'écria :

- Te voilà toi ! Ne faites pas ces yeux-là mesdames, je vais vous expliquer : Ce loup est le plus méchant du pays. Jusque-là il était dans un zoo, mais il s'est échappé pour se mettre à votre service dans l'intention de vous croquer après. Merci de nous avoir aidé. Quant à vous, Mademoiselle, comme il y a un stage de police intéressant, et qu'il est pour les jeunes, si vous voulez vous pouvez y aller !

- Chouette ! Maintenant, me voilà policière en chef, je vais pouvoir m'aventurer sans crainte dans la forêt !

Pauline CM2 école de Montauban de Luchon

Les chemins de Bretagne

Un jour j'ai lu dans un vieux manuscrit que dans une forêt en Bretagne il y avait plein de créatures magiques. Vous me connaissez : j'y suis allée tout de suite ! Je suis arrivée en Bretagne, mais j'étais encore loin de la forêt. Alors j'ai demandé à un passant où elle était cette fameuse forêt, et il m'a fait un discours interminable sur la région et après un quart d'heure de bla bla je lui ai dit :

- STOP !!! Je ne vous demande pas l'histoire de la Bretagne, je veux savoir où est la forêt de Brocéliande. Alors il s'arrêta, prit un bout de papier et un crayon et me dessina le plan pour y aller. C'était un vrai

méli-mélo tout ça ! Une fois arrivée devant le lac que la carte m'indiquait, je n'ai pas vu la forêt mais près du lac un faune!!!!

Chic, je vais pouvoir lui demander mon chemin. J'allais m'approcher de lui, mais, il avait disparu. Comment est-ce qu'il avait fait ça ?? Bon tant pis. J'allais reprendre la marche sur un certain chemin mystérieux quand tout à coup :

BOM!!!!!! Je fus assommée. Après trois heures de sommeil infligé, une jolie musique me réveilla ; j'étais dans une grotte. Et là, devant moi se tenait le faune.

- Eh ! Hou hou ! Ça va l'humaine !!! Me demanda une voix inquiète.

- Euh, oui pourquoi ?

- Désolé de t'avoir assommée mais j'ai eu très peur de toi parce qu'on n'a pas l'habitude de voir des humains ! Mais au fait comment t'appelles-tu ?

- Virginia, et toi ?

- Torrent ! Bon, il va falloir y aller : ce n'est pas chez moi ici ! Mais viens si tu veux, on va à la maison, comme ça, on pourra faire plus connaissance devant du thé et des sardines.

- Oh des sardines, j'adore les sardines !

Alors une fois chez lui, on discuta une heure entière et enfin je lui demandai :

- Est-ce que tu veux bien me montrer la forêt ?

- Oh ! Oui on n'aura qu'à se promener sur un chemin !

Sur ces mots on s'en alla. Mais sur quel chemin aller devant tous ces panneaux : le chemin des animaux, le chemin des petits pois, le chemin zig, le chemin zag, le chemin noir, le chemin orange, le chemin carotte et le chemin arc-en-ciel ?

- Ah le voilà, c'est le bon, le chemin arc-en-ciel ! s'exclama Torrent.

- D'accord, je te suis.

Une fois en marche sur le chemin arc-en-ciel, nous commençons à apercevoir une petite boule de poil marron.

On s'approcha et qu'est-ce qu'on vit ? Un petit ours blessé. Alors Torrent me dit :

- Prends l'ours et allons sur le chemin mystérieux pour le ramener chez toi.

Une fois sur le chemin mystérieux on dut prendre une infinité d'autres chemins : le chemin de droite, le chemin de gauche, le chemin de devant, le chemin de derrière... OUF!!! On est enfin arrivé. On soigna l'ourson et tout est bien qui finit...

AHAHAHAHAHAHAH!!!!!!

Je venais de me réveiller dans mon lit, dans ma chambre, j'ai regardé partout et j'ai compris que tout ça n'était qu'un rêve!

Mais dans mon lit s'était blotti mon ourson en peluche.

Cyndie CM2 école de Montauban de Luchon

Le chemin de la montagne

Je m'appelle Mathieu. Aujourd'hui, je vais marcher sur le chemin de la montagne. Sur le chemin, je rencontre des biches et des renards. Un peu plus tard, j'aperçois un écureuil en train de grimper sur un arbre. Quelle belle promenade!

Jamie, CE2 école de Montauban de Luchon

Le grand chemin de Delphine

Aujourd'hui, je vais aller à la fête foraine. Je sors de ma maison. J'ai beaucoup de chemin à faire. Je cours de plus en plus vite car il me tarde d'arriver. En route, je croise un berger avec ses moutons, un des moutons est tombé dans le canal, le berger essaie de le rattraper.

J'aperçois de très belles fleurs, j'en cueille quelques-unes pour faire un bouquet à maman. Après, je rencontre une dame avec des bébés chiens. Je passe devant des maisons, des cerisiers, des chênes. Tiens! Je ne suis pas trop loin de la fête foraine: je vois une grande roue, j'aperçois encore des marchands qui vendent de la barbe à papa, des gaufres, des crêpes et il y a aussi des manèges.

Ça y est, j'y suis. Je rencontre ma meilleure amie. Nous mangeons quelques gaufres et des crêpes au chocolat et à la confiture, nous montons plusieurs fois sur la grande roue. Il est déjà tard, je dois rentrer à la maison. Je quitte mon amie à regret et je reprends mon chemin en sens inverse.

Pauline, CE2 école de Montauban de Luchon

Rencontres sur le chemin de la forêt

Bonjour, je m'appelle Véronique. Hier après-midi je suis allée sur le chemin de la forêt. Dans cette forêt il y a des sapins et des chênes et j'aime cueillir des fraises et des framboises pour ma mère, elle en fait

de délicieuses tartes.

Donc hier, en marchant, j'ai rencontré un chien qui pleurait et je lui ai demandé :

« Tu veux venir avec moi ? »

Le chien a accepté, alors il m'a suivie sur le chemin.

Au bout d'un moment, j'ai vu un chat abandonné qui dormait tout seul au pied d'un arbre. Je lui ai dit :

« Tu veux venir avec moi ? »

Le chat a accepté et il m'a suivie.

Un peu plus loin j'ai vu un lapin qui mangeait tout seul dans son coin, je lui ai dit :

« Tu veux venir avec moi ? »

Le lapin a accepté et il m'a suivie aussi.

Quand je suis rentrée à la maison, au début maman s'est un peu énervée :

« Qu'est-ce que tu m'as ramené ? Tu ne vas pas garder tous ces animaux ? »

- Oh maman ils sont si malheureux ! Ils étaient tout seuls sur le chemin de la forêt. Je ne pouvais pas les laisser là, c'est trop dangereux.

- D'accord, mais tu devras t'en occuper.

- Oh oui maman ! Merci, beaucoup maman !

Louana CE2 école de Montauban de Luchon

Le chemin multicolore

Il était une fois une petite fille du nom de Saona. Elle voulait partir se promener sur tous les chemins comme le chemin de paille, le chemin du loup puis aussi le chemin des animaux et d'autres encore.

Tout d'un coup, en s'engageant dans le chemin des animaux, elle vit un tout petit faon blessé. Alors elle le prit avec elle et ils continuèrent la route ensemble. Tout à coup elle vit un arc-en-ciel et elle partit en courant vers lui.

Arrivée au point de départ de l'arc-en-ciel, elle vit un lapin blessé, elle le prit aussi. Tout à coup il se mit à pleuvoir du sang multicolore, c'est là que Saona a découvert le chemin multicolore, elle était ravie ! Elle a visité le chemin, il était multicolore, en gros de toutes les couleurs : il y avait des arbres violets, roses, marron...

Après deux ou trois heures de marche, le soleil commença à se coucher donc Saona fit demi-tour et repartit chez elle. Elle est arrivée

chez elle tard dans la nuit et sa maman l'a grondée. Elle s'est mise au lit et s'est endormie calmement. Le lendemain le vétérinaire a guéri les animaux et on les relâcha dans la nature : ils marchèrent jusqu'au chemin multicolore, ils étaient tout joyeux. Des années après, ils eurent des enfants multicolores sur le chemin multicolore et Saona allait souvent leur rendre visite.

Lisia, CM2, école de Montauban de Luchon

Le chemin magique

Il était une fois une jeune fille qui s'appelait Valentine. Sa mère lui disait depuis qu'elle était toute petite :

« Toi, quand tu seras grande, tu vas habiter sur le chemin de la magie ! »

Valentine ne faisait que lui poser des questions :

« Maman, dis-moi, qui habite là-bas ? »

- Eh bien il y a des dragons, des fées et toutes sortes de créatures magiques que tu adores !

- Il me tarde tant d'y aller !

- Si tu veux y aller, il faut passer par le chemin rouge et le chemin d'amour puis le chemin des roses et tu y es !

Quelques années plus tard, Valentine partit pour le chemin magique et elle passa par le chemin rouge et le chemin d'amour puis le chemin des roses, comme le lui avait indiqué sa maman, et elle vit toutes les créatures dont sa mère lui avait parlé. Deux ans après, Valentine se maria avec un certain Eddy. Les dragons furent les parrains de leurs enfants et les fées, leurs marraines.

Ils vécurent tous très heureux !

Marine, CM2, école de Montauban de Luchon

Le chemin de la mouche

Un jour Lucie partit camper en montagne avec ses parents. La nuit, pendant qu'elle dormait tranquillement, une mouche la piqua. Lucie se réveilla très en colère :

« Arrête donc de me piquer ou je t'écrase ! »

La mouche lui répondit :

« Bon, si tu es bien réveillée, j'arrête de te piquer, mais je voudrais que tu me suives sur mon chemin ».

Lucie était curieuse, elle s'habilla en vitesse. Elle se retrouva sur un chemin peuplé d'animaux de toutes sortes : des insectes, des chevaux, des biches avec leurs petits... Lucie était ravie, elle pouvait discuter avec tous, ils avaient le don de la parole. Ils lui disaient :

« Toi qui aimes la nature, Lucie, n'oublie jamais qu'il faut nous protéger, nous avons tous besoin de tous pour survivre, même les insectes sont utiles. »

Au petit matin, quand les parents de Lucie se sont réveillés et qu'ils n'ont pas trouvé leur fille dans sa tente, ils se sont beaucoup inquiétés et ils partirent à sa recherche. Ils l'ont trouvée en compagnie des animaux sur le chemin de la mouche. Elle leur expliqua ce qui s'était passé et ils promirent de consacrer leur vie à la protection des animaux.

Juliette, CMI, école de Montauban de Luchon

Le chemin maléfique

Il y a très longtemps, dans la forêt de Montauban, il y avait un chemin maléfique et ceux qui s'y aventureraient n'en revenaient jamais. Il y eut cependant un vieil homme que l'on vit revenir du sentier maudit. Il nous raconta qu'au bout du chemin, il avait trouvé une vieille cabane, qu'il y était entré et qu'à l'intérieur il y avait des formes blanches qui volaient partout. Il avait eu très peur ! Heureusement, quelqu'un avait soudain ouvert la porte et les fantômes s'étaient approchés de cette personne, le vieil homme avait ainsi pu se sauver en sautant par la fenêtre. La peur lui avait donné des ailes !

Valentin, CMI, école de Montauban de Luchon

Le chemin Noir

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Camille. Un jour, elle demanda à sa mère si elle pouvait aller se promener sur le chemin Noir car elle avait parié avec ses amies qu'elle s'y promènerait toute seule, même si on lui avait dit qu'il était mal fréquenté. Sa mère s'écria :

« Ne va surtout pas sur le chemin Noir, c'est trop dangereux ! Car dans le chemin Noir il y a un gros, un énorme, un gigantesque, un pas beau, un horrible, comment dire ?... »

- Allez, dis-le moi vite ! Supplia Camille.

- Eh bien, dans ce chemin, il y a...

DRING! DRING!

Camille se précipita pour répondre au téléphone.

- Allô, bonjour! Je suis Monsieur Mkgronesbourg, j'habite dans le chemin Noir et j'ai entendu dire que vous vouliez visiter ce chemin.

- Ah! Oui! Qu'est-ce qu'il y a donc de si terrible dans le chemin Noir? Dites-moi le s'il vous plaît, Monsieur.

- Eh bien! Dans ce chemin, il y a seulement... MOI!

Julia, CM2, école de Montauban de Luchon

Le chemin qui mène au monde magique

Mariana et son petit chien Caramel vivent dans la montagne. Caramel vient de se blesser, il faut l'emmener chez le vétérinaire. Plusieurs chemins peuvent y mener: le chemin de terre, le chemin bleu, le chemin des fleurs, le chemin de la montagne. Mariana choisit ce dernier chemin qui est le plus rapide. Arrivé chez Tina la vétérinaire, Caramel est terrorisé comme toujours, mais pour une fois il est très gentil et sage. Il se laisse soigner sans difficulté. Tina leur fait un cadeau pour remercier Caramel de sa gentillesse: un tout petit chaton marron avec le bout des pattes blanches et la queue noire. Il ressemble à une petite noisette. C'est donc le nom que choisit Mariana. Tout ce petit monde doit repartir, mais Mariana a perdu son collier porte-bonheur. Il n'est pas chez Tina. Il faut rebrousser chemin. Le long du sentier une atmosphère angoissante s'installe! Caramel gémit, Noisette est ébouriffé puis miaule soudain: un petit personnage leur barre la route:

- Bonjour

- Ah!!!! au secours. Mais! Mais! Qu'est ce que c'est? Et pourquoi avez-vous deux oreilles pointues? Interroge Mariana.

- C'est normal, je suis Trollza, troll des montagnes.

- Mais on n'est pas en Norvège!

- Non, on est dans le monde magique.

- Vous avez reçu un caillou sur la tête!

- NON! Bon! Fini le bla bla, je vous amène au royaume de la reine Ramimouche.

- Mais non, nous devons rentrer à la maison.

- Si tu veux retrouver ton collier porte-bonheur il faut me suivre.

- Mon collier?

- Oui il a été fabriqué ici, ses pierres sont magiques.

Mariana et ses animaux décident de suivre le troll. La reine Ramimouche a le collier de Mariana autour du cou, elle lui propose de l'échanger contre trois autres colliers : un pour Caramel, un pour Noisette, et un pour Mariana :

- Pourquoi voulez-vous mon collier ?
- Les pierres de ton collier viennent de mon sceptre.
- Ah quoi sert-il, ton sceptre ?
- Il protège mon peuple d'animaux magiques.
- Je vais réfléchir, mais nos colliers seront-ils aussi des porte-bonheur ?

- Oui, bien sûr ! Mais n'oublie pas que sans tes pierres nous sommes tous en danger.

Mariana accepte l'échange, et leur demande de les raccompagner à la maison.

Depuis ce jour, Mariana retourne souvent dans le monde magique, elle connaît bien le chemin maintenant.

Oriane, CM2, école de Montauban de Luchon

En chemin

En allant sur le train, j'ai rencontré tous les gens de la ville.

En allant au train, nous avons vu un chemin qui montait jusqu'à une grande maison.

En allant à la mer, j'étais allée ramasser deux coquillages.

Dans le train, nous avons rencontré tous les gens qui se promènent dans toute la grande ville.

En allant dans le train, sur le rail, en dessous du pont, dans l'eau, j'ai vu un serpent qui nage.

Tout au fond de la mer, j'ai plongé et j'ai trouvé des coquillages verts et bleus.

En allant à cheval, je suis rentrée chez moi.

En allant dans les bois avec le méchant loup, il y a eu un lapin et le loup l'a croqué. Sur un arbre, il y avait écrit : Léa, Quentin, Mathilde, Loryane, Ève, Lucie, Christine, Jean-Noël, Annabelle et amour.

Un lapin s'est enfui et le loup ne pouvait pas l'attraper, il était fatigué et il s'est fait tuer par un chasseur.

Le chemin s'est cassé, le train ne pouvait plus passer.

Montauban de Luchon – classe maternelle. Ève, Lucie, Léa, Sullivan, Quentin, Mathilde, Loryane.

école de Péguilhan

Le mystère de la marraine

Christophe vivait dans un lointain château avec ses parents. Cela faisait des semaines qu'il rêvait de sa marraine disparue mystérieusement. Une nuit, en rêve, elle lui dit « Viens me sauver : je suis prisonnière dans un château en Écosse ».

Alors, sans demander à ses parents, il partit sur le bateau de son père. Un mois plus tard, il arriva en Écosse. Comme il s'enfonçait dans le pays en longeant une rivière, il entendit des appels au secours. Il s'approcha et aperçut un vieil homme en train de se noyer. Il plongea et le sauva. Quand le vieillard fut remis de ses émotions, il lui demanda s'il n'avait pas vu une femme aux yeux bleus, aux cheveux noirs, plutôt maigre et grande. Le vieil homme lui dit :

« Oui, je l'ai vue : elle est dans un souterrain. Tu devras affronter trois épreuves pour la retrouver. Tiens, prends cette pierre magique, elle te sera utile. »

L'entrée du souterrain était gardée par un dinosaure. Il lui jeta la pierre et il s'effondra. Il pénétra dans le tunnel mais un boa barrait le passage. Il aperçut, au fond de sa gorge, une clé alors il le coupa en deux avec son épée et récupéra la clé.

Il put ouvrir la lourde porte de bois mais derrière l'attendaient trois fées maléfiques. Elles lui envoyèrent un sort mais il leva son épée à temps et le sort se refléta sur le métal et leur revint. Elles furent glacées. Le trousseau de clés tomba.

Christophe s'en empara et alla ouvrir le cachot de sa marraine. Quand ils se virent, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils rentrèrent au château où ils furent bien accueillis. Ils firent la fête et Christophe dit à son père :

« Il ne faut jamais perdre espoir quand on veut sauver quelqu'un qu'on aime.

– bien dit, fils ! »

Manuëla, Elisa et Marie, classe élémentaire de Péguilhan

Tragédie au centre commercial

Il y a bien longtemps dans la Grèce Antique, vivait une jeune femme nommée Artémis. Sa famille vivait de la chasse et, comme ils n'aimaient pas les vêtements en peau de lynx, ils envoyaient souvent Artémis au centre commercial pour acheter des habits 100 % peau

de bison.

Elle en profitait alors pour aller au cinéma et un jour, elle alla voir le film « Zab, le sorcier ». Elle montra sa carte de fidélité pour la faire tamponner au guichet et alla s'asseoir. En pleine scène de cérémonie noire, Zab transperça la toile et fonça sur Artémis qui estomaquée, réussit à dire :

– Qu'est-ce tu veux toi ?

Il lui fit une prise de karaté et elle se retrouva par terre assommée. Il la prit sous son bras, la bâillonna avec du jambon et s'enfuit à travers la ville, jusqu'au port. Là il s'embarqua pour son île de Loréale pour faire des expériences avec ses produits de laideur.

– Mais lâchez-moi, sale brute ! lui cria-t-elle quand il l'eut délivrée.

– Tais-toi ! Bientôt tu ne seras plus qu'une petite souris rose en tutu !

Et il la jeta dans un cachot en haut du donjon. Elle réfléchissait depuis deux heures quand un condor apparut :

– Je suis un condor venu du Pôle Nord et je m'en vais voir ma cousine Gertrude au Pôle Sud.

– Pouvez-vous me délivrer ?

– Oui, accroche-toi à mes Nike, petite, on y va !

Mais il la lâcha dans une mare de boue et elle regretta bien de ne pas avoir acheté les lingettes en promo car son manteau était tout tâché. C'est à ce moment qu'elle entendit une voix :

– Je suis un elfe de Zeus, je cherche une déesse.

– Si tu me sors de cette mare à boue, je te dirai où il y en a.

Et c'est ainsi qu'Artémis put retrouver le centre commercial et montrer à l'elfe épaté toutes les DS du magasin de jouets. Mais soudain, Zab apparut à la porte ! Alors Artémis attrapa sur une étagère une caméra numérique qui avala le sorcier. Il se retrouva prisonnier d'une carte mémoire qu'ils insérèrent aussitôt dans le jeu vidéo. Bien eu !

Mathilde, Antoine et Cyrien classe élémentaire de Péguilhan

Vivement demain

En chemin vers la réconciliation

Des enfants jouent dans la cour. Deux autres s'approchent.

SYLVAIN, attentionné :

– On peut jouer avec vous ?

RAPHAËL, s'arrêtant de jouer :

– Euh, non... on préfère rester entre nous.

LAURA, complétant :

– Et puis on est déjà assez pour jouer à la cabane.

MARTIN, ironique :

– Hmm! Ah ben c'est gentil, ça!

Martin en colère et Sylvain déçu, vont s'asseoir à l'écart.

RAPHAËL :

– Et si on changeait de jeu ?

DANIEL :

– Oh oui, on pourrait faire des prises ?

LAURA, sceptique :

– Euh... c'est pas vraiment mon truc, ça...

DANIEL :

– Eh beh, on va t'apprendre.

Une fille s'approche.

MÉLANIE :

– Est-ce que je peux jouer avec vous ?

DANIEL :

– Oh ben oui!

MARTIN :

– T'as vu, ils l'acceptent, elle, et pas nous. Viens, on va les embêter.

SYLVAIN :

– Non, attend, il vaut mieux aller leur demander.

MARTIN :

– Pourquoi vous l'acceptez et pas nous ?

LAURA :

– Ben, avec Mélanie, ça se passe toujours bien et tu t'es fâché hier avec Daniel alors il vaut mieux laisser passer un peu de temps.

DANIEL, chuchotant :

– Dis-leur que demain on pourra jouer ensemble.

LAURA :

– Demain on pourra jouer ensemble.

SYLVAIN, entraînant Martin loin du jeu :

– Allez, viens on va faire du mécano.

MARTIN :

– Ah oui ! On pourrait finir la voiture, tu sais celle qui...

Leur voix se perd dans les coulisses.

Camille, Kelly, Elisa, Adrien, Philippe et Axelle classe élémentaire de Péguilhan

Le vol des chasseurs

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de... passer au-dessus de l'Espagne. Mais des chasseurs les virent et leur tirèrent dessus alors les oies retournèrent vers la mer. Les chasseurs les poursuivaient. Le brouillard se leva. Ils ne virent pas le bord de la falaise et tombèrent dans la mer et se retrouvèrent dans le filet d'un pêcheur.

Quand le pêcheur releva son filet, il vit les chasseurs au milieu des poissons et il entendit les oies qui riaient comme des baleines.

Bastien et Yord, Péguilhan CP

Pierre au stade

Depuis son accident, Pierre n'était plus le même. Loin de le coincer, de le rendre complètement malheureux comme on aurait pu le penser, le fauteuil roulant dans lequel il était maintenant immobilisé l'avait aidé à cheminer vers un monde fantastique et insoupçonné.

Le monde imaginaire était si vaste ! Ceux qui sont sur leurs deux pieds l'ignorent trop souvent.

Les rêves de Pierre l'entraînaient loin, si loin. Les amis imaginaires qu'il s'était inventé l'aidaient à vivre des aventures extraordinaires. Chaque fois qu'il... fermait les yeux, il rêvait qu'il jouait au foot. Un jour, il effectua un retourné acrobatique. Le ballon rebondit sur la barre transversale et atterrit juste derrière la ligne.

Pierre courut sur le stade et quand il aperçut son meilleur ami, il lui

sauta dans les bras. Tous les spectateurs les acclamaient. Ils allèrent chercher la coupe. Pierre la rapporta chez lui pour la montrer à sa famille. Ils firent une fête de rêve.

Jérémy et Théo cycle 2 Péguilhan

Ploum Ploum et Tralala en forêt

Ploum-Ploum et Tralala avançaient péniblement dans la neige.

*Quelques minutes auparavant, Mamitou leur avait expliqué :
« Grandir, c'est être en chemin... »*

Cela avait rendu perplexe le jeune écureuil et son amie la belette.

Cette dernière avait posé des questions :

*– Être en chemin ? Comment ça ? Nous sommes devant toi, Mamitou !
Pas sur un chemin.*

*– Il y a peut-être plusieurs façons d'être en chemin..., avait répondu
la grand-mère moineau.*

*Et son regard malicieux s'était posé longuement sur Ploum-Ploum et
sur Tralala.*

– Allez donc vous promener sur le sentier derrière mon chêne.

*Quelques dizaines de mètres suffiront. Quand vous reviendrez, vous me
direz si vous vous sentez grandis...*

Ils allèrent derrière le chêne et se lancèrent des boules de neige. À un moment, Tralala en prit une dans la figure et se mit à pleurer. Alors ils décidèrent de plutôt faire un bonhomme de neige.

Quand ils retournèrent voir Mamitou, ils lui dirent :

Tu as raison, derrière le chêne on a compris qu'il faut savoir s'arrêter pour ne pas se faire de peine.

Damien et Stécy, Péguilhan CP

école de Pointis de Rivière

La tournée des p'tits clowns

Il était une fois, la compagnie des p'tits clowns de Pointis de Rivière qui avaient inventé un très beau spectacle. Ils décident de partir faire une grande tournée à travers le monde. Après un inquiétant et long voyage, ils arrivent en Afrique. Chaque petit clown décide de prendre un chemin différent pour trouver le lieu idéal où planter leur chapiteau. Edwin, le clown blanc, suit une piste dans la savane. Il rencontre un lion qui mange de la viande, une gazelle qui se promène, et enfin il croise un zèbre qui se cache pour que le lion ne le mange pas. Jeanne le clown auguste rencontre sur son chemin un lion gentil. Il ne veut même pas la manger. Il s'amusait avec un chien. Ils jouaient à cache-cache. Elle joue avec eux, puis elle continue son chemin. Sarah la funambule se promenait tranquillement dans la savane. Soudain, elle rencontre un éléphant qui se cache à cause du tigre qui observe la savane pour chercher à manger. Au bout de son chemin, elle trouve un coffre. Elle l'ouvre et voit de l'or. L'alligator qui dort à côté est le gardien du coffre. Quand Sarah le voit, elle part en courant. Elle raconte sa découverte à la troupe qui se dit qu'avec tout cet or ils pourraient s'acheter un nouveau chapiteau, des magnifiques roulottes et du nouveau matériel... Toute la compagnie des p'tits clowns revient le soir. Près du coffre, ils voient l'alligator. Pour se cacher ils grimpent sur le baobab, l'arbre à bonbons. À minuit, l'alligator s'entraîne à faire le funambule, quand soudain, en voyant Thomas le dompteur, Hugo le jongleur avec ses sabres et Christophe le lion qui rugit avec férocité, il tombe dans l'eau, se cogne contre un rocher. Il part en pleurant, raconter ses malheurs à sa maman. Bastien et Lucas, les clowns costauds vont vite chercher le coffre et mettent à sa place Pirouette, le squelette. L'alligator revient avec sa maman pour faire fuir les « voleurs ». Mais en voyant la tête du squelette qui sourit, ils ont très peur et abandonnent le coffre. Une chenille rampe pour aller voir le cirque... Avec l'or, la compagnie des p'tits clowns s'achète une fusée. Conduite par Laëtitia et Théo, elle part dans le ciel. Le soleil sourit. Les fleurs font un feu d'artifice avec mille bouquets. Un orage oblige la fusée à se poser sur la banquise. Lola sort la première. En suivant un chemin de glace elle tombe sur un igloo. À l'intérieur, elle trouve une pièce jaune qui brille. Au fond de l'igloo, il y a une grotte. Anthime et Mathias explorent la grotte. Ils trouvent un porte-clés. Les p'tits clowns ouvrent une porte secrète et découvrent

un palais de glace. La fée des neiges Mathilde s'ennuyait toute seule. Elle est tellement contente de les recevoir qu'elle transforme son château en un chapiteau arc-en-ciel. Tous les habitants de la banquise, même les animaux sont invités au spectacle. Baleines, orques, otaries, ours polaires, phoques.... Quand la fusée repart, tous les poissons sautent pour dire au revoir. La compagnie, guidée par Lucie et Clément, approche de la muraille de Chine. Les gardes sont nombreux, ils les observent mais savent qui sont ces intrus. Ils leur indiquent le chemin qui conduit au palais de l'Impératrice Camille, tout au bout de la muraille. Tout le pays est triste car la grande héroïne du pays est morte, en voulant le sauver des ennemis. Les deux enfants préférés de l'Impératrice sont morts aussi. Les p'tits clowns Manon, Anaïs et Anthony montent vite le chapiteau et un immense spectacle est présenté pour redonner le sourire à tout le monde. Grâce à leur fusée, la compagnie des p'tits clowns découvre encore plein de nouveaux chemins, en Australie, en Polynésie, dans les étoiles, au fond de la mer, au pays où tout est ondulé... Mais après toutes ces aventures, leur chemin préféré est celui qui les ramène à leur maison !

Les élèves de la classe maternelle de Pointis de Rivière. (PS, MS et GS)

Le chemin de la mer

Sur le chemin de la mer, il y a du sable et une mer. L'eau est tiède, le sable chaud et le soleil pétille. Il y a des poissons, des requins, des baleines, des dauphins et des pieuvres. Et quand nous sommes rentrés dans l'eau, nous nous sommes rendu compte que l'eau s'était réchauffée. Nous avons fait du surf. Il y a d'énormes vagues. Ce qui est super pour le surf. Nous avons fait un château qui mène à un autre château de sable. Et nous avons chacune pris un chemin, qui menait lui-même à notre maison.

Lisa (cp), Manon (CE1) (École de Pointis de Rivière)

Le chemin des clowns

Sur le chemin, il y a un monsieur avec dans sa main droite un vélo à quatre roues. Nous continuons à marcher et nous trouvons une dame avec dans la main droite une assiette et dans la main gauche une baguette. Et nous marchons. Nous trouvons un clown avec une perruque, un déguisement de toutes les couleurs et aussi du maquillage et un nez rouge. Et nous marchons encore et nous trouvons six jongleurs: deux jongleurs avec trois balles, deux autres avec trois anneaux et deux autres avec trois foulards. Nous marchons encore et encore et nous trouvons un magicien. Et nous marchons toujours et nous trouvons un monsieur avec dans sa main droite un bâton du diable et dans sa main gauche deux petites baguettes. Nous demandons où est le chapiteau, il nous répond tout droit. Nous disons merci. Nous allons tout droit et nous trouvons le chapiteau.

Alexis et Léo, cp, École de Pointis de Rivière

Les sept chemins des terrains

Nous sommes à la maison, nous voulons aller jouer au foot. Nous arrivons à un rond-point.

Il y a sept chemins, nous prenons le premier chemin. Il nous mène à un terrain de basket.

Nous revenons sur nos pas puis nous prenons le deuxième sentier. Ce sentier nous mène à un terrain de tennis.

Nous revenons encore sur nos pas puis nous prenons la troisième rue. Cette rue nous mène à un terrain de rugby.

Nous revenons encore sur nos pas. Nous prenons la quatrième route. Cette route nous mène à un terrain de hand-ball.

Nous revenons encore sur nos pas puis nous prenons le cinquième sentier. Ce sentier nous mène à un terrain de roller.

Nous revenons encore sur nos pas. Nous prenons la sixième route. Cette route nous mène à un terrain de vélo.

Nous revenons encore sur nos pas. Nous prenons la septième rue. Cette rue nous mène à un terrain de foot.

Comme il est trop tard, nous repartons sur nos pas pour rentrer chez nous.

Loan et Lilian (ce1) (École de Pointis de Rivière)

Le chemin de l'Espagne

Avec mes parents, mes frères et ma sœur, nous sommes partis en Espagne en voiture. Mon frère et ma sœur ont joué aux cartes, j'ai lu un livre. Nous sommes arrivés en Espagne. Il y avait des voitures qui passaient, il y avait beaucoup de gens. C'est un pays très joli. Il y a beaucoup de magasins. Il y a des jeux et des bonbons. Avec mes frères, nous avons vu des poissons et des têtards. C'était super.

Sarah (ce1) (École de Pointis de Rivière)

Le chemin de la forêt

Nous nous amusons à la maison. Nous voulons aller ramasser des champignons, des fraises des bois, des mûres et des framboises. Nous marchons sur le chemin de la forêt. Il y a de beaux arbres.

Nous rencontrons un lapin qui parle.

Nous lui demandons : « Où pouvons-nous trouver des fruits rouges ? »

Le lapin nous répond : « Vous devez continuer et, sur votre droite et votre gauche, vous trouverez des fruits rouges ».

Alors, nous continuons notre chemin. Et à la place de trouver des fruits rouges et des champignons, nous rencontrons un cerf qui parle aussi.

Nous lui demandons : « Où se trouvent les fruits rouges ? »

Il nous répond : « En continuant le chemin sur votre droite, vous trouverez des fruits rouges. »

Alors nous continuons à marcher et puis nous découvrons des tonnes de fruits rouges. Avec tous ces fruits, nous préparons un énorme gâteau et il est très, très, très bon!!!!

Anaïs (ce1), Loan (ce1), Manon (ce1), Océane (cp), Pauline (ce1) (École de Pointis de Rivière)

Le chemin du lac

Sur le chemin du lac, il y a de l'eau, des grenouilles, des têtards, des poissons et des canards. Il y a des rochers et à côté il y a un port puis une petite île où il y a des arbres. Et voilà un bateau de pêche qui arrive, il a pêché des poissons. Nous revenons sur nos pas par un chemin qui nous mène à la maison.

Julie (cp), Lisa (cp), Nathan (cp), Océane (cp) (École de Pointis de Rivière)

école de Saint Pé d'Ardet

Chemins du monde

La nappe, couverts, assiettes, verres et carafe.
Autour, papa, maman, papi, mamie, la girafe.

- Chemin de table
- Chemin de sable

Une locomotive ;

Dedans : des grives, des olives

Pour Yves

- Chemin de fer
- Chemin de verre

Sur une falaise, une fleur,
Dans un champ de beurre

- Chemin de terre
- Chemin de pierre

Sur la mer un paquebot avec des gens,
Des éléphants

- Chemin de rencontre
- Chemin de conte

Sur une île un pèlerin
Qui ressemble à un pingouin

- Chemin de croix
- Chemin de bois

Des ouvrières transportent le miel
À travers les nuages jusqu'au fond du ciel

- Chemin de fortune
- Chemin de lune

Son bateau chargé d'écaille, de paille, d'ail
Contre la vague comme une muraille

- Chemin de ronde
- Chemin du monde

école de Saman



Textes concernant l'illustration du bord de mer En chemin

Il était une fois un jeune prince qui s'appelait Philippe. Il voulait avoir une princesse, alors il demanda à son père de partir pour la trouver. Son père lui répondit oui, il descendit au village pour y chercher sa mie. Il vit des étals de légumes et de viande. Il s'arrêta devant un bijoutier et regarda attentivement et trouva une bague. Il se promena dans la forêt et en tombant il vit une couronne magnifique et la prit. Son chemin le mena près d'une source d'eau potable où il fit boire son cheval. Il y découvrit une robe bleue. De l'autre côté de la mer vivait une princesse, Aurore, qui elle aussi attendait qu'un prince la délivre des mains des soldats ennemis. Sur la plage, le prince vit un bateau échoué et lui fit regagner, par la seule force de son courage, le large. Le capitaine le remercia. Il était content car son héros était un chevalier.

Le capitaine lui demanda de délivrer son peuple et sa princesse. Le prince accepta. Le château était gardé par une vingtaine d'hommes. Pour entrer, le prince et le capitaine mirent au point une ruse : le chevalier devait se cacher dans la cargaison de poissons que livrait le capitaine au château. Le poisson fut mis dans une immense cave. Le prince sortit de sa cachette et vit qu'il était dans une pièce en pierre. Il se demanda comment en sortir. Il se rendit compte que la serrure nécessitait une bague spéciale et il l'avait. Il ouvrit la porte et découvrit un château magnifique. À chaque porte on comptait vingt gardes. Il se cacha dans un chariot de paille qui quittait le château. Il se rendit jusqu'aux montagnes où il savait que se trouvait un

camp d'alliés. Il leur expliqua que leurs ennemis avaient prévu une attaque à l'aube et que si on voulait les prendre de vitesse, il fallait attaquer le château maintenant. Grâce à des échelles, ils franchirent les remparts. Ils se firent tout de même repérer. Après une longue bataille, ils s'emparèrent du château, délivrèrent les prisonniers et parmi eux Aurore. Le prince l'épousa et lui offrit tous les cadeaux magiques qu'il avait trouvés sur le chemin qui menait à elle.

Théophane, CE2, école de Saman.

En chemin

Il était une fois, une petite fille qui voulait faire le tour du monde en bateau. Elle réalisa son rêve d'enfant avec ses deux meilleures amies. Elles adoraient la mer. Après s'être frottées à l'aventure, les trois filles s'arrêtèrent sur la terre ferme, en Irlande ; pour deux ou trois jours. Ensuite, elles reprirent la mer. Par hasard, en naviguant, les trois meilleures amies rencontrèrent un homme avec un cheval sur la plage. Elles virent aussi des dauphins, des baleines et des tonnes de poissons exotiques. Émerveillées, elles plongèrent équipées et heureuses d'explorer les fonds marins : c'était à leurs yeux un vrai paradis !

De retour chez elles, Axelle, Anne-Sophie et la narratrice, Hélène, écrivirent un livre de leurs fabuleuses aventures dont le titre était : « EN CHEMIN »...

Hélène, CM2, école de Saman

En chemin

Un beau jour, une jeune fille alla se promener à cheval, près de la mer. Tout à coup le vent se leva. La jeune fille aperçut un bateau qui se dirigeait vers des rochers. Elle plongea, mais soudain, le bateau disparut. Elle aperçut un oiseau, qui lui fit signe de venir le voir.

– Si tu cherches le bateau, il est parti vers l'ouest !

La jeune fille remercia l'oiseau et partit vers l'ouest. Au bout de son chemin, elle découvrit un poisson-chat qui lisait l'avenir dans une boule de cristal et il lui dit :

– Hum, je parie que tu cherches un bateau. Hum, il est parti vers l'est. Et elle partit vers l'est.

Cinq minutes plus tard, elle découvrit une méduse qui faisait du yoga et elle lui demanda si elle n'avait pas vu un bateau. La méduse qui avait mauvais caractère lui indiqua la mauvaise direction.

– Oui, oui, j'ai bien vu un bateau, il est parti vers le Sud.

– Merci beaucoup répondit la jeune fille.

Trois minutes plus tard, elle aperçut un hippopotame en cage.

– Une méduse m'a enfermé ici, la clé est là.

– D'accord! dit elle et elle le fit sortir.

– Mille mercis répondit l'hippopotame et un conseil si tu rencontres une méduse qui fait du yoga, fais l'inverse de ce qu'elle te dit.

– Trop tard c'est déjà fait!

– Eh bien tu n'as qu'à aller vers le nord, je suis sûr que tu trouveras ce que tu cherches.

Deux minutes plus tard, elle rencontra un crabe qui dansait le disco et elle lui demanda s'il avait vu un bateau.

– Eh bien oui, répondit le crabe, il est parti vers le sud est.

– Merci répondit la jeune fille.

Une minute plus tard, elle vit le bateau et l'attrapa à la corde, et elle le bloqua à un rocher mais ça ne marcha pas. Alors elle aperçut un hippocampe géant et elle lui demanda de l'aide. Évidemment, il dit oui et ramena le bateau au port. Depuis ce jour, la jeune fille va souvent rendre visite à ses amis de l'océan, sauf à la méduse, qui elle, a beaucoup d'ennuis.

Marianne, CE2, école de Saman

Le chemin

Il était une fois, un grand château avec un long chemin, c'était le seul chemin pour y arriver. Tout en bas, il y avait un petit village abandonné. Un garçon marchait avec son cheval et tous les deux avaient très soif, donc ils marchaient, marchaient à la recherche d'eau. Ils avaient vu, devant eux un bateau avec un homme à son bord. Alors le garçon décida de lui parler. L'homme lui demanda pourquoi il marchait sur ce chemin. Le garçon lui répondit qu'il voulait voir la nature et apprendre des choses. Le garçon demanda à l'homme s'il avait de l'eau. Le capitaine lui en offrit. Le garçon continua sa route sur le chemin du savoir.

Catherine, CMI, école de Saman

Textes concernant l'illustration avec le château

En chemin

Il était une fois un nain qui trouva un chemin. Il devait traverser la forêt pour aller dans son monde de magie. Soudain, il vit un chemin. Il l'emprunta sans savoir que c'était le monde des humains. Il arriva devant une bifurcation. Sur le chemin de gauche se trouvait un énorme château, sur le chemin de droite, il y avait un petit village



appelé « Saman ». Il hésita un moment... Il eut une idée : s'il n'aimait pas le château, il retournerait dans le village. Il prit donc le chemin de gauche. Il y avait une grande montée. Le chemin faisait deux heures de route. Il arriva enfin du château. Devant lui, se trouvaient deux gardes. Le nain leur demanda s'il pouvait rencontrer le roi pour qu'il l'héberge. Ils ne voulurent pas. Le nain employa les grands moyens. Il jeta un sort sur les gardes, puis il rentra paisiblement. Il se rendit invisible pour ne pas être repéré. Il arriva devant une porte où était écrit : « Le roi est là, frapper 3 fois ! » Il le fit et aussitôt la porte s'ouvrit. Il n'y avait personne. En fait, on lui avait tendu un piège. Ils étaient tous derrière lui, et le capturèrent aussitôt. Arrivé dans la prison, le roi partit, et lui laissa un jeu qui était une route. Il passa deux jours dans cet affreux château, puis trouva une idée pour s'échapper de là. Il jeta un sort à la prison et elle se cassa en deux secondes. Son sort l'avait conduit au niveau de la bifurcation. Il essaya le chemin qui donnait sur le village. Il se dit qu'il avait vécu un enfer. Il arriva dans le village, et demanda aux passants s'ils acceptaient qu'il s'abrite chez eux. Il craignait le pire. Puis arriva 19h00. Il frappa chez les gens désespérément. Quelqu'un lui ouvrit. Il les embrassa de tout cœur. Et arrivé dans la chambre d'amis, il découvrit un chemin. Il y alla très curieux. Il découvrit énormément de bêtes. Il arriva ainsi dans son monde de magie. Il était très content. Sa famille, attendait qu'il la rejoigne. Et il lui fit un énorme bisou. Après, ils arrivèrent dans leur maison magique. Il n'y avait que des chemins. La cuisine sur la troisième à droite, la chambre du nain à côté de la cuisine, à gauche, la salle de bain, puis les W.C et la chambre des parents. Lorsqu'il eut 123 ans, il décida d'être chercheur de chemin.

L'histoire du voyage de Georges

Il était une fois un homme qui s'appelait Georges. Il habitait dans un petit village avec sa femme et ses enfants. Sa femme était malade, alors il s'était mis en route pour la soigner. Sur son chemin, Georges trouva trois panneaux, le premier qui menait à un château, le deuxième qui avait comme direction un village et le troisième qui indiquait une forêt. Il prit le premier, il alla au château. Mais le problème était le long chemin. Il avait mis cinq jours pour arriver à la grande porte. Deux gardes, lui barraient l'entrée. Georges leur dit : « C'est pour ma femme que j'ai fait tant de route, elle est très malade, peut-être trouverai-je quelques remèdes à l'intérieur ! » Les deux gardes, émus, lui ouvrirent pour le laisser entrer. À l'intérieur du château vivait un mage qui réalisait des potions magiques. Il reconnut le mal qui touchait la femme de Georges quand il lui raconta son histoire et se mit au travail pour faire l'antidote. Georges prit les remèdes que le mage lui offrait de bon cœur. Les gardes dirent à Georges de rester pour assister au spectacle en l'honneur du mage. Georges resta. Il repartit soigner sa femme et depuis, ils vivent heureux avec leurs enfants, l'un d'eux est devenu l'apprenti du mage.

Audrey, CMI, école de Saman

En chemin

Il était une fois un homme qui s'appelait Franck et qui partait en voyage par les chemins. Au bout de trois jours il arriva dans un village. Et dans le village un peu plus loin, il vit un château. Il se dit : encore du chemin ! Il arriva sur un croisement, les panneaux indiquaient : le château, le village et la forêt. Il prit le chemin du château. Arrivé au château, il voulut le visiter mais il y avait des gardes. Ce château n'était pas abandonné. Alors, il le visita quand même et il rentra chez lui. Sur son chemin, il croisa des loups. Il s'enfuit en courant pour leur échapper et se perdit. Ayant semé les loups, il tenta de retrouver son chemin. Alors, il retomba sur le château. Sachant où il était, il reprit son chemin tranquillement. Aujourd'hui, il continue de voyager par les chemins.

Alexis, CE2, école de Saman

En chemin

Il était une fois un homme qui vivait dans un village, et qui devait voir le roi pour régler un problème avec ses voisins. Mais, pour arriver au château, il fallait traverser une grande forêt. Il vit une bifurcation où il était écrit « château ». Alors il se mit en chemin, il marcha des heures et des heures entières. Enfin arrivé à destination, il dit au roi qu'il avait des soucis avec les habitants du quartier. Le roi et lui se rendirent au village et parlèrent aux habitants. Ils durent faire le même chemin mais en arrière. Le roi devait retourner au château, l'homme décida de le raccompagner. Ils se rendirent compte qu'ils s'étaient trompés de chemin, et tout à coup ils entendirent des bruits de tous les côtés. Ils virent plein de sorcières. Le roi demanda ce qu'elles voulaient à la plus âgée. Elle voulait savoir ce qu'ils souhaitaient faire, mais le roi ne comprenait pas ce qu'elle disait. Pendant que les sorcières se disputaient pour prendre la parole, le roi et l'homme se dépêchèrent de partir au château et ils firent tout le chemin qu'ils avaient fait pour aller au village à une vitesse étonnante qui les surprit eux-mêmes. Dès qu'ils furent arrivés, le roi et l'homme se reposèrent. Le roi donna un parchemin à l'homme pour rappeler la solution choisie pour résoudre les problèmes. Il lui confia une escorte de gardes pour retourner dans son village. Et la vie reprit tranquillement son chemin.

Thibaud, CE2, Saman

Jadis vivait dans un village un druide. Un jour il vint à court d'herbe decapaou, une herbe qui ne pousse qu'au bord du château des ennemis. Alors, il partit. En chemin, il trouva toute sorte de plantes mais pas la bonne. Il avait mal aux pieds à force de marcher, il avait faim et soif. Il était à court d'eau et sa dernière racine avait été mangée par un mysterbe la nuit précédente. Il trouva une lanterne magique, la frotta et un génie en sortit. Celui-ci lui dit de faire trois vœux. Il demanda un festin et l'engloutit. Alors, il lui demanda toute l'eau de la rivière la plus proche. Il but, il en récupéra avec ses gourdes. Il lui restait un vœu, il demanda au génie un massage de pieds et en oublia les plantes. Alors, il se mit en route en courant. Au bout d'un moment, il s'arrêta devant des panneaux indicateurs. La première flèche indiquait le château des ennemis. Il monta la côte, il glissa et trouva une fleur. Il lui fit passer les tests pour voir si la fleur était

la bonne. Le premier test réussi, le deuxième réussi et le troisième... Avait-elle poussé près d'un point d'eau ? Non. Est-ce qu'elle vivait en groupe ? Non ! Donc ce n'était pas la bonne fleur. C'était l'imitation, la coupoudédou qui dégage un poison terrible. Par chance, son arrière-arrière-arrière grand-père avait laissé dans les buissons des bottes cloutées pour pouvoir escalader la montagne. Il les enfila, les planta sur la montagne et l'escalada. Il se souvint de la passerelle glissante, la contourna, et trouva une plante, puis une autre et là un point d'eau. Soudain, le druide cogna sa tête contre un mur. C'était le château ! Vite, il fallait ramasser le plus de fleurs possible sans se faire prendre. Il en prit dix, vingt, trente, puis il partit.

Nicolas, CMI, école de Saman

Il était une fois, une belle princesse qui vivait dans un château avec sa famille. Un jour, la princesse dut se rendre au village qui était fort loin. Elle devait aller chercher des remèdes, pour son père qui était très malade. Hélas, elle devait faire ces longs kilomètres à pied. Lorsqu'elle arriva au panneau qui indiquait le village, elle rencontra un petit homme qui gardait le petit chemin du château. Le petit homme l'arrêta brusquement et lui dit qu'elle n'avait pas le droit de passer, car, en dehors du château il y avait des dangers dans tous les coins. La princesse lui expliqua qu'elle devait se rendre au village pour acheter des remèdes. L'homme lui dit que c'était à la servante de faire ça et pas à elle, alors elle répondit qu'elle était partie voir sa marraine, la couturière du village. Il fut obligé de la laisser passer. Elle arriva dans la forêt. Celle-ci était gardée par deux méchantes sorcières. Quand la princesse les rencontra, elle demanda à passer. Les sorcières refusèrent, ou bien à condition que la princesse leur donne vingt pièces d'or. Les vingt pièces d'or que la princesse possédait étaient pour les remèdes. Une des deux sorcières dit qu'il en fallait plus, l'autre lui répondit que non, et c'est ainsi qu'elles se disputèrent. Pendant qu'elles se disputaient, la princesse en profita pour s'enfuir. Arrivée au village, elle alla acheter les remèdes. Quand elle commença à prendre le chemin du retour, elle rencontra un jeune homme à cheval. Il lui proposa de monter avec lui, il la ramènerait au château. La princesse hésita un moment, et finit par accepter. Arrivés devant la forêt, ils rencontrèrent encore les deux sorcières qui avaient fini de se chamailler. Cette fois-ci, elles demandèrent dix pièces d'or.

Il ne restait à la princesse que huit pièces d'or, alors, le jeune homme leur offrit son cheval en plus de l'argent. Les sorcières réfléchirent un instant, acceptèrent et les laissèrent passer. Arrivés devant le château, ils rentrèrent et donnèrent les remèdes au roi. Le jeune homme partit avec un nouveau cheval, le roi et sa famille vécurent heureux pour toujours.

Axelle, CM2, école de Saman

Textes concernant l'illustration sur la forêt

Il était une fois, une jeune femme qui s'appelait Élise, c'était une fée. Un jour, elle fut appelée par son bâton magique pour aller au royaume des trois têtes dures, mais le problème, c'est qu'il faisait très sombre. La fée décida d'y aller car c'était son devoir. Elle prit son grand bâton et s'en alla. Elle entra dans la sombre forêt noire, et regarda les animaux de travers comme si c'était un piège. Dès qu'elle arriva au milieu de la forêt, tout était calme, très calme, trop calme. Elle s'arrêta quelques minutes et regarda tout autour d'elle... Un animal lui sauta dessus, la fée essaya de se défendre mais elle n'y arriva pas seule. Alors, avec son bâton magique elle frappa l'animal. La fée continua, en chemin elle rencontra Jean-Pierre Poilu, celui qui connaissait la forêt comme sa poche. Alors, il proposa à la fée de venir avec lui. La fée accepta. Ils se mirent en route, malheureusement, il y avait plein de racines qui bloquaient le passage. Jean-Pierre Poilu dit alors :

« Sésame ouvre-toi s'il te plaît... », et les racines se poussèrent et ils purent passer. Dès qu'ils arrivèrent, au bout de la forêt, ils virent le château des trois têtes dures. Elle remercia Jean-Pierre et elle demanda aux gardes si elle pouvait entrer. On lui dit que oui. Elle parvint jusqu'au roi et elle lui demanda pourquoi il l'avait fait venir. Le roi lui répondit que la fée devait rester pour régler les problèmes du



royaume avec ses pouvoirs afin que la paix règne. Elle accepta et le royaume connut la paix pour de nombreuses années.

Laura, CMI, école de Saman

Il était une fois une jeune fille très belle. Elle allait se promener, et se rendait en ville pour y faire les courses nécessaires pour soigner son père. Elle était contente de le faire toute seule, mais, elle se trompa de chemin, elle avait pris celui de la forêt noire. Tout le monde avait peur de cette forêt. Les animaux la regardaient bizarrement. Elle cria : « Au secours ! ». Elle essaya de plus en plus fort. Mais personne ne l'entendait. Quelques jours plus tard, elle était toujours là et elle était amie avec les animaux, elle les avait conquis grâce à son bon cœur. C'était devenue la reine de la forêt. Grâce à ses amis, elle trouva les remèdes pour soigner son père et elle rentra chez elle. On fit une fête en son honneur. Elle était contente, elle avait invité ses amis les animaux, ce fut une fête inoubliable. Depuis, la forêt ne fait plus peur, c'est la plus jolie forêt des environs.

Maureen, CE2, école de Saman

Il était une fois une femme qui vivait dans la forêt. Un jour elle voulut partir car elle ne se sentait pas très bien dans cette forêt. Elle prit ses affaires et elle partit. En chemin, elle se sentit fatiguée. Elle décida donc de s'arrêter un moment. Après s'être bien reposée, elle reprit sa route et paniqua. Elle se trouvait face à un animal très étonnant qui essayait de lui dire quelque chose.

Embêtée dans sa tête elle décida de prendre l'animal avec elle. Elle avait sur elle un beau bâton en or magique qu'elle ne pouvait utiliser qu'une seule fois. Elle se dit qu'elle ne l'utiliserait jamais. Elle ne l'utiliserait que quand ce serait nécessaire. Elle avait faim, soif et elle était très fatiguée. Elle devenait malade. Elle avait mal au ventre. Elle décida alors d'utiliser son bâton en or magique. Depuis ce jour, elle a une maison en ville et elle sait que l'animal est un mini-chien.

Selma, CMI, école de Saman

école de Sauveterre de Comminges

Grandir en chemin...

Ploum-Ploum et Tralala avançaient péniblement dans la neige. Quelques minutes auparavant, Mamitou leur avait expliqué: « Grandir, c'est être en chemin... »

Cela avait rendu perplexe le jeune écureuil et son amie la belette. Cette dernière avait posé des questions:

– Être en chemin? Comment ça? Nous sommes devant toi, Mamitou! Pas sur un chemin.

– Il y a peut-être plusieurs façons d'être en chemin..., avait répondu la grand-mère moineau. Et son regard malicieux s'était posé longuement sur Ploum-Ploum et sur Tralala.

– Allez donc vous promener sur le sentier derrière mon chêne. Quelques dizaines de mètres suffiront. Quand vous reviendrez, vous me direz si vous vous sentez grandis...

Les deux amis avancèrent sur le chemin derrière le chêne de grand-mère Mamitou.

– Je me demande si ce qu'a dit grand-mère était juste ou faux, dit Tralala, la petite belette.

– Tu sais que tout ce que dit grand-mère est vrai, répondit Ploum-Ploum le petit écureuil.

Ils avancèrent, quand, tout à coup, ils rencontrèrent une fourmi... Ils lui demandèrent :

– Comment on grandit en marchant sur un chemin ?

La fourmi répondit :

– Tout ce que je sais, c'est manger des sucreries et travailler, tout le reste tombe à l'eau ! Ploum-Ploum et Tralala abandonnèrent, mais pas désespérés.

Plus loin, ils rencontrèrent un hérisson. Ils lui demandèrent :

– Sais-tu comment on grandit en marchant sur un chemin ?

Le hérisson leur répondit :

– Tout ce que je sais faire, c'est dormir, tout le reste tombe à l'eau. Ploum-Ploum et Tralala abandonnèrent une nouvelle fois, mais pas désespérés.

Plus loin, ils rencontrèrent un hibou. Ils lui demandèrent :

– Sais-tu comment on grandit en marchant sur un chemin ?

Le hibou leur répondit :

– Tout ce que je sais faire, c'est dormir le jour et chasser la nuit. Tout le reste tombe à l'eau.

Ploum-Ploum et Tralala abandonnèrent une troisième fois, mais

pas désespérés.

Plus loin, ils rencontrèrent un cerf. Ils lui demandèrent :

– Monsieur, le cerf, savez-vous comment on grandit en marchant sur un chemin ?

Le cerf répondit :

– Tout ce que je sais faire, c'est fuir les chasseurs et me battre avec d'autres cerfs, tout le reste tombe à l'eau. »

Ploum-Ploum et Tralala abandonnèrent, presque désespérés.

Plus loin, ils rencontrèrent un aigle. Ils lui demandèrent :

– Savez-vous comment on grandit en marchant sur un chemin ?

Enfin, quelqu'un répondit à leur question :

– Grandir sur un chemin, c'est apprendre plein de choses intéressantes, c'est tout ! » Le sourire de Ploum-Ploum et Tralala leur montait jusqu'aux oreilles.

Ils rentrèrent chez eux, très fiers d'avoir accompli leur mission. Grand-mère Mamitou les attendait. Elle était impatiente de les écouter.

– Alors, les enfants, vous avez grandi ?

– Oui grand-mère, on a appris par un aigle que grandir, c'est savoir plein de choses intéressantes.

– Eh bien les enfants, qu'avez-vous appris d'intéressant ?

La petite belette et le petit écureuil se firent un clin d'œil.

– Eh bien voilà, commença Ploum-Ploum, on sait que les fourmis mangent des sucreries et qu'elles travaillent, on sait aussi que les hérissons dorment tout l'hiver...

– Et ce n'est pas tout, reprit la petite belette, on sait que les hiboux dorment le jour et chassent la nuit, on sait que les cerfs se battent avec d'autres cerfs et qu'ils fuient les chasseurs.

– C'est bien les enfants, vous avez bien grandi, comme je l'imaginai, car tout ce que vous avez dit est intéressant...

Le jeune écureuil et son amie voyaient bien que Mamitou leur cachait quelque chose. Alors, pour qu'elle avoue ce qu'elle cachait, ils lui sautèrent dessus et la pauvre grand-mère tomba de l'arbre et se retrouva dans un tas de neige. Mamitou finit par avouer qu'elle avait fait un gâteau aux cerises.

– Mmmm! On va se régaler! dirent les amis en chœur. Car Mamitou était aussi la meilleure pâtissière de la forêt.

Le chemin des bons sortilèges

J'habitais une maison qui était trop grande pour moi.

Je voulais absolument en sortir, mais un soir, tout se passa très bizarrement dans cette maison.

Tout était changé : ma mère me demandait ce que je voulais au dîner, ma sœur voulait jouer avec moi, mon frère me laissait jouer avec sa console et mon père, lui, me laissait jouer à l'ordinateur.

Comme je n'y comprenais plus rien, je m'étais mis à sourire, le nez collé au carreau de ma fenêtre.

C'est à ce moment-là que j'aperçus deux lignes de jolis petits cailloux sur le bord de notre chemin.

Ils étaient à la fois roses et violets, et ils brillaient dans la lumière du jardin.

Une bonne fée avait dû les poser là. C'était peut-être ma marraine.

En tout cas, chaque fois qu'une personne arrivait chez nous par ce chemin-là, elle devenait très gentille avec moi.

Je l'ai compris quand Élodée y est passée à son tour : je suis devenue sa meilleure amie, nous n'avons plus arrêté de parler, et elle a même dormi chez moi !

Sandra Vêla et Élodée Prao, CE2 école de Sauveterre de Comminges

Chiffon-Solitaire et le Chemin du Bout de la Peine

Un matin, une dame âgée jeta à la poubelle de vieilles poupées usées :

– Allez oust, bon débarras ! s'exclama-t-elle.

Quelques instants plus tard, un pantin en tenue de clown tenta de s'échapper du tas d'ordures afin de ne pas être réduit en miettes par le camion des éboueurs :

– Poussez-vous les autres.. Aïe, que c'est dur ! Allez, encore un petit effort, se disait-il à lui-même... Ouf ! C'est bon, j'y suis !

Chiffon-Solitaire, le vieux pantin usé, parlait souvent tout seul.

Ce matin-là, il avait mal aux pieds. Il lui fallait vite une bonne paire de chaussures s'il voulait trouver un jour le Chemin du Bout.

Ici il y en avait plusieurs paires. Après de nombreux essais, son visage clownesque s'illumina enfin : en plongeant au hasard ses mains dans la dernière poubelle, il en sortit une magnifique paire de tennis.

Chaussé de neuf, il partit dans les rues de la ville pour prévenir les

personnes croisées en chemin que ses amis étaient encore prisonniers de la poubelle, en face de son ancienne maison...

Il vit enfin une sorte de pantin, aussi chiffonné et aussi vivant que lui.

Lorsqu'il tenta de tout lui expliquer, son congénère s'envola sans un mot d'encouragement.

Chiffon se sentit alors encore plus solitaire.

Tout à coup, une personne prit le malheureux pantin par la main et le posa à côté d'autres enfants, qui étaient là pour carnaval.

Aussitôt, il sentit les flashes des parents qui souhaitaient tout simplement le prendre en photo au milieu de leurs enfants.

Alors qu'il expliquait à une petite fée la longue histoire qui lui était arrivée, une mamie arriva, prit la petite fille par la main et partit aussitôt.

Heureusement, la fée arriva à saisir Chiffon par la manche. La petite fille au costume féérique tenait encore son nouveau pantin dans les mains quand elle arriva à son cours de théâtre.

Mais quand le professeur vit ce bout de chiffon sale étalé sur son plancher ciré, elle le jeta brutalement par la fenêtre.

Après un joli vol plané, Chiffon-Solitaire traversa l'ouverture d'une fenêtre située plus bas dans l'immeuble d'en face, et fut aussitôt adopté par une petite fille qui promenait un vrai bébé dans sa poussette.

L'appartement était pauvrement meublé, et quand la maman triste et inquiète accepta de suivre sa fille pour aller remplir la poussette de jouets cassés et poussiéreux, elle ne croyait pas vraiment que toutes ces vieilleries pourraient aider la petite famille à vivre mieux.

Mais dès que les poupées abîmées quittèrent leur poubelle, elles se mirent à sourire et chanter.

Elles avaient compris que Chiffon-Solitaire avait trouvé le Chemin du Bout de la Peine.

Lorsque la petite famille retrouva son appartement, la couleur et la joie s'installèrent pour toujours grâce à l'amitié d'une bande de poupées pleines de vie!

Emmanuel Dequesne et Axel Vinsonneau, classe de CM2, école de Sauveterre

Le chemin de mon cœur

Au cœur de la forêt landaise, derrière la maison où je passais mes vacances, j'avais découvert une infinité de chemins forestiers.

L'un d'entre eux m'avait paru plus agréable que les autres.

L'ombre des grands pins lui apportait une fraîcheur particulière.

Avec mon amie et mon chien, nous le parcourions avec plaisir.

Je trouvais magnifique la végétation qui le bordait : au pied des pins poussaient de hautes fougères qui envahissaient tout, et les bouquets de bruyères qui poussaient au milieu nous offraient leurs couleurs vives.

Ce chemin sablonneux respirait le calme, mais on entendait dans le lointain le bruit de l'océan.

Mon chien gambadait et flairait quelques fois la piste d'un lapin.

J'y ai passé des vacances formidables, et j'espère y revenir un jour!

Sarah Coulomb et Océane Drgas, CM2 école de Sauveterre

Le Chemin du Haut

Le ciel était aussi bleu qu'un jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida de... changer le grand V que formait leur groupe et de le remplacer par la lettre I.

– Mais pourquoi ? demande l'un d'entre eux.

– Parce que j'ai envie ! Clame le chef.

– Ça sert à rien, réplique l'autre.

– Mais bien sûr que ça sert à quelque chose. Ça voudra dire que je suis vraiment le chef, tu comprends ?

– Oui, mais depuis le bas on ne peut pas te voir ! Proteste l'autre.

– Si parce que je serais le point du I et vous vous serez derrière moi à la queue leu leu. Nous allons commencer par nous entraîner pour s'habituer à notre nouvel ordre.

Et c'est alors qu'ils commencèrent leur entraînement. Les habitants du village qui faisaient leur marché éclatèrent de rire à la vue de ces oies qui, n'étant pas habituées à cet ordre, ne faisaient que

se rentrer les unes dans les autres. Le chef finit lui-même par se rendre ridicule à force de se faire rentrer dedans.

Honteux, il quitta le groupe et retourna dans son nid.

Les autres ne comprenant pas son comportement bizarre retournèrent à terre mais très loin du marché de peur de se faire plumer.

La plus courageuse des oies alla voir si le chef était dans son nid. Oui, il était bien là mais pas d'aussi bonne humeur que d'habitude.

– Eh, ne sois pas de si mauvaise humeur, le soleil brille, les habitants du village font leurs vies tranquillement, et patati, et patata....

– Vous avez vu ce que vous avez fait! Vous ne vous êtes pas concentrées et vous m'avez rendu ridicule. Tous les habitants du village se sont moqués de nous! Se lamente le chef.

– Et si on reprenait notre grand V pour le chemin du retour? Proposa l'impertinent de service.

– Oui, bonne idée, reprit le cœur des oies.

– Et on pourra faire un spectacle sur le thème « Le chemin du retour », proposa un voisin!

– Oui, youpi, vive le chemin du retour! S'écrièrent les oies en chœur, soulagées de reprendre leurs vieilles habitudes..

FIN

Émilie, CM2, École de Bruncan/Sauveterre

école de Vieillevignes

Trois p'tits ch'mins

Trois p'tits ch'mins, trois p'tits ch'mins, trois p'tits ch'mins, mins,
mins

Mince alors! Mince alors! Mince alors! Lors, lors
Lorgnons bien, lorgnons bien, lorgnons bien, bien, bien

Bienvenue, bienvenue, bienvenue, nue, nue
Numéro, numéro, numéro, ro, ro

Rocher rond, rocher rond, rocher rond, rond, rond

Ron-ci-er, ron-ci-er, ron-ci-er, ier, ier

Yéti gris, yéti gris, yéti gris, gris, gris

Grizz(e) li, grizz(e) li, grizz(e) li, li, li

Litchi ros', litchi ros', litchi ros', ros', ros'

Ros-i-er, ro-si-er, ro-si-er, ier, ier

Y es-tu, y es-tu, y es-tu, tu, tu

Tu vois trois, tu vois trois, tu vois trois, trois, trois

Trois p'tits ch'mins, trois p'tits ch'mins, trois p'tits ch'mins, mins,
mins...

École Primaire de Vieillevigne – classe maternelle - CP:

CP

Marie Bellens – Angie Billon – Thomas Hewison

Tom Muet – Maximilien Pagès – Jules Péraldi – Antoine Sempéré

Grande Section

Emma Jakubiak – Olivier Martiner – Hugo Miquel

Moyenne Section

Mathis Bélard – Nathan Bellens – Mélanie Ducros – Marianne Hewison

Thomas Jarguel – Julie Petit – Mathieu Sempéré

Le chemin de l'amitié

Ploum-Ploum et Tralala avançaient péniblement dans la neige.

Quelques minutes auparavant, Mamitou leur avait expliqué:

« Grandir, c'est être en chemin... »

Cela avait rendu perplexe le jeune écureuil et son amie la belette.

Cette dernière avait posé des questions:

– Être en chemin? Comment ça? Nous sommes devant toi, Mamitou!

Pas sur un chemin.

– Il y a peut-être plusieurs façons d'être en chemin..., avait répondu la

grand-mère moineau.

Et son regard malicieux s'était posé longuement sur Ploum-Ploum et sur Tralala.

– Allez donc vous promener sur le sentier derrière mon chêne. Quelques dizaines de mètres suffiront. Quand vous reviendrez, vous me direz si vous vous sentez grandis...

Ils s'enfonçaient de plus en plus dans la forêt, ils avaient trois étapes à accomplir. Leur première étape était de traverser « Le chemin des ronces ». Pour le traverser Ploum-Ploum avait eu une idée : « On peut sauter d'arbres en arbres ! » Et c'est ce qu'ils firent. Après la première étape, Ploum-Ploum et Tralala se sentirent plus forts.

Pour leur deuxième étape, ils devaient traverser la « grotte de l'ours ». Cette fois, c'était Tralala qui eut une idée : « On peut se déguiser en ours ! » Et ils se déguisèrent en se recouvrant de boue et de feuilles. Quand ils entrèrent dans la grotte, ils passèrent sans difficulté devant l'ours. Mais il n'y avait pas d'issue, alors ils durent creuser. Quand ils sortirent par le trou :

– Oh, Ploum-Ploum, regarde là, il y a des loups !

Comme Ploum-Ploum et Tralala ensemble, se sentaient très forts, ils les battirent en un seul coup.

– C'est extraordinaire ! dit Ploum-Ploum. Tralala était en train d'esquisser un sourire joyeux car maintenant, tous les loups qu'ils rencontreraient ne pourraient en rien détruire leur amitié.

C'était l'heure la plus chaude de l'après-midi, lorsque Ploum-Ploum entendit un bruit.

– Tralala réveille-toi,, vite, j'ai, j'ai entendu un bruit derrière toi !

– Haaaaaaaaaaaaa!!

– COURONS!!!

– C'est sûrement notre dernière étape, mon petit-déjeuner a fait venir les abeilles. Plongeons dans la boue ! dit Ploum-Ploum.

Son idée fut bonne car les abeilles essayèrent de les piquer mais la boue les en empêcha alors elles partirent.

– Maintenant, rentrons.

Mamitou les vit et dit :

– Alors comment s'est passée cette balade ?

– Très bien et on a compris comment grandir, dit Tralala.

– Et comment ? dit Mamitou.

– C'est l'amitié !! dirent les deux amis en chœur.

Les aventures de Pierre et d'Arica

En chemin, j'ai croisé 2 petits ponts, 3 poules d'eau et 1 serpent qui se promenaient en forêt. Ils étaient très gentils et devinrent amis avec un jeune homme qui se nommait Pierre. Ils se promenèrent et rencontrèrent une jolie petite maison. Comme Pierre n'avait pas de maison, il y rentra. Tout d'un coup, une sorcière maléfique surgit du plafond. Le serpent lui mordit les fesses, tandis que les poules d'eau lui picorèrent la tête. La sorcière mourut. Pierre alla dans la chambre et que découvrit-il ? Une jeune femme très mignonne qui se nommait Arica. Elle était attachée et bâillonnée. Pierre la délivra. Elle put ainsi lui raconter son histoire.

Elle lui expliqua qu'elle était accusée d'avoir tué l'enfant de Louis XVI car le roi l'avait chargée de soigner son fils. Elle fit tout ce qu'elle put mais il mourut et c'est pour ça qu'elle était prisonnière.

Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre, se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Un jour, un soldat frappa à la porte : « Vous êtes arrêtés par Louis XVI. » Le soldat les arrêta et les amena en prison.

Longtemps après, ils réussirent à s'enfuir en tuant les gardes.

Ils vécurent tranquillement jusqu'à la fin de leur vie.

Florian (CE1) et Yann (CE1) école de Vieillevigne

Le phénix aux plumes de feu

Ploum-Ploum et Tralala avançaient péniblement dans la neige.

Quelques minutes auparavant, Mamitou leur avait expliqué :

« Grandir, c'est être en chemin... »

Cela avait rendu perplexé le jeune écureuil et son amie la belette.

Cette dernière avait posé des questions :

– Être en chemin ? Comment ça ? Nous sommes devant toi, Mamitou ! Pas sur un chemin.

– Il y a peut-être plusieurs façons d'être en chemin..., avait répondu la grand-mère moineau.

Et son regard malicieux s'était posé longuement sur Ploum-Ploum et sur Tralala.

– Allez donc vous promener sur le sentier derrière mon chêne. Quelques dizaines de mètres suffiront. Quand vous reviendrez, vous me direz si vous

vous sentez grandis...

Ils partirent derrière le chêne, ils virent un œuf, l'ouvrirent et découvrirent un phénix. Et pendant ce temps Mamitou regardait la télévision!

Ils l'apprivoisèrent et s'occupèrent de lui pendant des semaines et des semaines jusqu'à ce qu'il soit adulte. Le jour où ses plumes de feu apparurent, ce fut une joie incroyable. Ils virent le Phénix grandir et ils se sentirent grandis. Mamitou vit le phénix s'envoler. Ploum-Ploum et Tralala la rejoignirent. Puis des mois et des mois s'écoulèrent jusqu'à ce que le phénix revînt pour les remercier. Il leur raconta qu'il avait fondé une famille et il s'envola auprès d'elle.

Enzo (CE1), Lucas (CE2) et Tom (CE2), école de Vieillevigne

Spéciale migration

Le ciel était aussi bleu qu'un beau jour de juin. Pourtant le froid vif prouvait l'automne naissant. Le V parfait des oies cendrées en vol avait bien avancé la première journée. Aucun incident n'était à déplorer. Aucun oiseau n'avait failli. Aucun atterrissage en catastrophe n'avait eu lieu. Tout était bien dans le meilleur ciel.

Les incidents commencèrent la deuxième journée, quand le chef de leur troupe décida

de traverser un énorme nuage qui était bien étrange. Elles aperçurent une rivière et comme elles avaient soif, elles vinrent s'y poser à côté. Soudain, un Léviathan surgit de l'eau pour faire partir les oies car il était le gardien de la rivière. Les oies prirent peur et s'envolèrent. Quelques instants plus tard, elles rencontrèrent Pégase accompagné de Phénix, le roi des airs.

– Oh là! Étrangers! Que faites-vous là? demanda Phénix.

– Nous sommes en voyage, nous voulons aller en Afrique, répondit le chef des troupes.

– Ici, vous êtes dans le pays imaginaire Fantastique Phénix, répondit Phénix. Notre ennemi est le basilique et sa terrible armée commandée par le Minotaure. Si vous nous aidez, nous vous indiquerons le chemin pour rejoindre l'Afrique.

– Marché conclu, dit le chef des troupes. Mais qu'est-ce qu'un basilique?

– C'est une cruelle créature à tête et ailes de coq et un corps de serpent.

Le lendemain, les hostilités commencèrent. Les oies avaient revêtu une armure de miroir car le seul moyen d'éliminer le basilique, était qu'il se croise son regard. Pour éviter de se confronter à l'armée du Minotaure, elles firent appel à Taupiqueur, une taupe qui leur creusa à la vitesse de l'éclair un tunnel dans lequel elles s'engouffrèrent. À la sortie, elles se retrouvèrent face au Basilique. Il regarda les oies surpris par cette troupe et se transforma en pierre, puis tomba en écrasant le Minotaure. L'armée sans chef n'avait d'autres choix que de disparaître à tout jamais. Le Phénix tint promesse et leur donna la carte pour sortir de Fantastique Phénix et reprendre le chemin pour l'Afrique.

Maxime (CE2), Dorian (CE2), Geoffrey (CM1) et Thomas (CM2), école de Vieillevigne

Imagination

Depuis son accident, Pierre n'était plus le même. Loin de le coincer, de le rendre complètement malheureux comme on aurait pu le penser, le fauteur roulant dans lequel il était maintenant immobilisé l'avait aidé à cheminer vers un monde fantastique et insoupçonné.

Le monde imaginaire était si vaste ! Ceux qui sont sur leurs deux pieds l'ignorent trop souvent.

Les rêves de Pierre l'entraînaient loin, si loin. Les amis imaginaires qu'il s'était inventé l'aidaient à vivre des aventures extraordinaires chaque fois qu'il pensait à eux.

Un jour, une fille, nommée Lucie, également handicapée, parla avec lui. Au fur et à mesure de leurs discussions, ils remarquèrent qu'ils pensaient à des choses extraordinaires tous les deux. Pour eux, la vie n'était pas facile car on se moquait souvent de leur handicap. Ils trouvèrent une forêt où là-bas, tout était calme. Ils pouvaient imaginer tout ce qu'ils voulaient sans être dérangés. Ils fabriquèrent une cabane en bois. Lucie dit :

- Regarde, un elfe !
- Je ne le vois pas.
- Si, regarde ouvre bien ton esprit et tu verras.

Il ferma bien ses yeux, les ouvrit d'un coup sec et il le vit. L'elfe dit :

- Suivez-moi, suivez-moi.

Ils le suivirent et arrivèrent à un grand palais.

- Des gardes à la porte ! dit Pierre.
- Que voulez-vous ? dit un garde.

– Ne vous inquiétez pas, ils sont avec moi, répondit l'elfe. Les gardes les laissèrent passer. Ils furent émerveillés par la beauté du palais.

Puis ils rentrèrent chez eux la tête pleine de rêves.

Le lendemain après l'école, ils se dépêchèrent de retourner dans la forêt. Toutes les personnes du palais les attendaient impatiemment. Pendant toute la soirée, ils firent la connaissance de plein de monde et eurent beaucoup d'amis. Puis sonnèrent les douze coups de minuit.

– Oh! Mince! L'heure! Ils rentrèrent alors à la maison et se souhaitèrent une bonne nuit.

Le lendemain, c'était le week-end et Pierre sortit pour retrouver son amie et tout ce petit monde fantastique.

– Je t'attendais! dit Lucie avec impatience. Alors, allons-y.

Ils retournèrent dans la forêt puis virent un monstre. Ils appelèrent du renfort mais tous leurs amis étaient prisonniers dans une cage.

– C'est le monstre, le terrible Igzilare! dit un des elfes enfermés.

– Igzilare? dit Lucie apeurée. C'est qui lui?

– Je n'en sais absolument rien, a répondu Pierre. Mais moi, je ne vois qu'une solution: se battre!

Alors un elfe leur lança une épée. Pierre et Lucie se battirent jusqu'à la victoire et ils libérèrent les elfes qui les consacèrent comme roi et reine du palais. Les elfes leur donnèrent à chacun un haricot magique qui leur enleva leur handicap. Et ainsi, tout est bien qui finit bien.

Chloé (CM1) et Alexandre (CM2), école de Vieilleignes.

Le pouvoir du voilier

Depuis son accident, Pierre n'était plus le même. Loin de le coincer, de le rendre complètement malheureux comme on aurait pu le penser, le fauteuil roulant dans lequel il était maintenant immobilisé l'avait aidé à cheminer vers un monde fantastique et insoupçonné.

Le monde imaginaire était si vaste! Ceux qui sont sur leurs deux pieds l'ignorent trop souvent.

Les rêves de Pierre l'entraînaient loin, si loin. Les amis imaginaires qu'il s'était inventé l'aidaient à vivre des aventures extraordinaires.

Chaque fois qu'il partait sur son voilier imaginaire, il n'était plus sur son fauteuil roulant.

Pour l'anniversaire de ses 35 ans, ses parents souhaitaient lui offrir une ballade en voilier mais le capitaine ne voulait pas le laisser monter car il était handicapé. Pierre très en colère, se mit à crier et cassa une urne. C'est alors que se déclencha un terrible ouragan qui coula le voilier.

Cinq ans plus tard, Pierre rencontra une jeune fille qui s'appelait Jane. Ils avaient prévu de se marier dans deux mois, ce qu'ils firent. Pour leur mariage, toute la famille de Jane et Pierre avait rassemblé tout leur argent pour acheter un voilier. Il partit avec Jane sur leur voilier. Puis Jane dit :

- Écoute Pierre, je heu... heu...
- Tu quoi ?
- Je suis la... la...
- La quoi !
- Je suis la déesse de la vie.
- Ha ! Ha ! Ha ! et tu crois que je vais te croire ?
- Tu veux que je te montre ?

C'est ce que fit Jane. Et là, l'inimaginable se produisit. Elle passa ses mains au-dessus des jambes de Pierre, son fauteuil roulant disparut et ses jambes se mirent à fonctionner normalement. C'est alors que Pierre apprit par Jane que lui aussi était doté d'un pouvoir divin : il était le descendant de Poséidon.

Pierre et Jane accostèrent sur une petite île où personne ne les remarqua. Ils étaient venus là car une petite fille était très malade. Jane entreprit de la soigner et la sauva. Ils l'adoptèrent et vécurent très heureux sur leur voilier.

Théodebert (CE2) et Apolline (CM1), école de Vieilleigne

Mise en page & ill. de la couv. Sonia Paoloni Staebler - 31 800 Lalouret

Achevé d'imprimé en septembre 2007
Sur les presses de l'Imprimerie Pierron
2a rue Gutenberg - 57 202 - Sarreguemines
09/2007 - Dépôt légal : 09/2007 - N° 2356